

Cambodge *HEBDO* Soir

www.cambodgesoir.info

N° 139 – 3^e année, du 1^{er} au 7 juillet 2010 – 10 000 riels (2,50 \$)

Dans la nébuleuse évangéliste



Pentecôtistes, baptistes, néo-apostoliques... Les Églises chrétiennes évangélistes ont proliféré, bénéficiant d'une réglementation tolérante. Attirés notamment par les programmes sociaux des religieux, les Cambodgiens seraient des centaines de milliers à s'être convertis. Pages 12 à 15

ERGONOMIE AMÉLIORÉE,
FLUX RSS,
30 000 ARTICLES EN LIGNE,
REDECouvrez :

**WWW.
CAMBODGESOIR.
INFO**

Région › Page 22

Difficiles réformes

En Malaisie et aux Philippines, Najib Razak et « Noynoy » Aquino peinent à faire face aux blocages. La lenteur des changements dans la région est liée à la capacité de résistance des élites.

Reportage › Pages 18 et 19

Tarentule attitude



Leur spécialité, c'est l'araignée : à Skun, les villageois chassent les petites bêtes velues pour les vendre aux gastronomes de tout le pays, qui les dégustent avec de la bière ou du poivre de Kampot.

Politique › Page 7

Opération frontière

Jouant au chat et à la souris avec les autorités, trois députés du Parti Sam Rainsy ont réussi à rejoindre une borne frontalière de la province de Kampong Cham pour protester contre son emplacement.

Khmers rouges › Page 10

La phrase qui fâche

Avec son livre *Dans les yeux du bourreau*, l'avocat français Pierre-Olivier Sur sème le trouble en affirmant que tous les Cambodgiens comptent d'ex-soldats et tortionnaires parmi leurs proches.

Sport › Page 16

Le foot et elles

Certaines Cambodgiennes regardent les matches de la Coupe du monde sans en saisir les règles, fascinées par les joueurs « beaux » et « riches » de la compétition.



TRANSPO
CAMBODIA

Votre déménagement. Notre Monde

Votre contact : David Abrecht - Responsable National
E-mail: david.abrecht@asiantigers-cambodia.com | Bureau: +855 23 880951, Mobile: +855 12 831950 | www.asiantigersgroup.com

- Spécialiste du transfert d'expatriés
- Déménagements locaux et internationaux
- Emballages de la plus haute qualité
- Prestation en porte à porte (air et mer)
- Transports d'animaux domestiques



ÉDITORIAL

Religions et divisions

Au Cambodge, le bouddhisme est la religion d'État, mais depuis 1993, la Constitution laisse à chacun le soin de choisir son culte. De nombreux évangélistes ont vu dans cette liberté une opportunité à saisir et se sont précipités dans le Royaume pour tenter de convertir les foules.

Tous les cultes sont respectables, il ne s'agit pas de prôner l'intolérance. Mais ces évangélistes tirent profit de la pauvreté de milliers de familles pour les convertir à une religion qu'elles n'ont pas choisie. Un peu de nourriture et quelques leçons d'anglais, accompagnées de paroles séduisantes, suffisent à convaincre les Cambodgiens les plus démunis.

Le prosélytisme, il est vrai, n'est pas interdit. Chaque religieux a même pour mission de prêcher la bonne parole autour de lui.

Mais l'influence grandissante des évangélistes n'est pas sans poser de problème. Des familles se retrouvent divisées à la suite de la conversion d'un des leurs. Des couples se séparent, incapables de se mettre d'accord sur la célébration du mariage. D'autres s'isolent simplement de la communauté. Si leur conversion n'est pas en elle-même problématique, leur changement de comportement l'est davantage.

Les jeunes convertis sont notamment incités à tenter à leur tour de convaincre les autres et le mépris qu'ils affichent pour leur ancienne religion provoque parfois de violentes disputes.

Ce phénomène rappelle les tensions causées par les divisions politiques au sein des familles dans les années 1990. Il ne faut pas perdre de vue que la religion est avant tout un choix personnel et prône des valeurs de tolérance et d'amour du prochain qui ne doivent en aucun cas menacer de diviser notre société.

Pen Bona



www.cambodgesoir.info

26CD, rue 302 - Phnom Penh
Tél. rédaction : 012 462 092 ;
012 815 990 ; 016 815 990 ;
015 462 092 ; 011 671 700
Tél. administration : 023 726 804
Fax : 023 211 424

administration@cambodgesoir.info
redaction@cambodgesoir.info

Président du CRDCS :
Oknha Kong Rithy Chup

Administrateurs de CSH :
Yves Bernardeau, Beatrix Latham,
Robert Latil, Philippe Monnin,
Oknha Kong Rithy Chup

Directeur de la publication :
Robert Latil

Directeur : Jérôme Morinière
Chroniqueur : Jean-Claude Pomonti

Conseillers de la rédaction :
Jean-Michel Filippi, Frédéric Amat

Rédacteurs en chef :
Pen Bona, Alain Candille

Rédacteur en chef adjoint :
Adrien Le Gal

**Conception graphique, maquet-
tistes PAO :**
Charlotte Ducrot, Stéphane Dartoux

Secrétaire de rédaction, journaliste :
Jérôme Becquet

Rédaction :
Émilie Boulenger, Im Navin, Kang
Kallyann, Carole Oudot, Pierre Manière,
Nhim Sophal, Sophie Wahl.

Webmaster : Sébastien Geiser

Web développeur : Chroeng Seyha

Photographes :

Siv Channa, Charlotte Ducrot

Collaborateurs :
Kong Seiha, Philippe Escabasse,
Ung Chamroeun, Jérôme Jaymond
Gaston Orsini

Responsable administration :
Péou Sothy : 012 766 652

Administration et comptabilité :
Kam Saroeun, Khun Kompheak

**Responsable développement
& communication :**
Shérazade Delhoume : 077 333 772

Responsable commercial :
Tep Sareth : 012 522 906
017 555 186 ; 016 815 991

Commercial :
Sum Kosal : 016 996 994

Secrétaire commerciale :
Chen Dalin : 099 659 467

Imprimerie :
Post Media Co., Ltd., Phnom Penh
Center, Building F, Unit 888, 8^e étage,
au coin de Sothearos & Sihanouk Blvd.

Distribution Siem Reap :
Som Bunlong : 012 593 650
ISSN 2077-494X

Licence 664 ន.ប.ក. / 26 - 11 - 2009

CRDCS Centre de Ressources
& de Documentation Cambodge Soir

Cambodge Soir Hebdo est
soutenu par l'Organisation
internationale de la francophonie

SOMMAIRE

Dans la nébuleuse évangéliste



SOPHIE WAHL

p. 12 à 15

En offrant un toit, de la nourriture et une éducation aux plus défavorisés, les religieux évangélistes, pour la plupart protestants, ont considérablement accru leur influence au Cambodge, au point de réunir plusieurs centaines de milliers de fidèles. Certains, pourtant, abandonnent le christianisme et retournent au bouddhisme lorsqu'ils en ont la possibilité.

Actualité

p. 4 à 11

Une semaine au Cambodge. Infecté par le virus de la grippe A/H1N1, le Premier ministre Hun Sen renonce à assister au 59^e anniversaire du PPC.



SIV CHANNA

p. 6

L'amende qui divise. Certains membres du PSR aimeraient que le parti paie l'amende infligée à Mu Sochua afin de refermer le dossier. Mais l'intéressée refuse et se dit prête à aller en prison. Mardi, la formation d'opposition a publié un communiqué pour soutenir la députée dans sa position.

Appel à l'aide. La famille de la chanteuse Pov Panhapich, handicapée depuis 2007, lance une collecte pour payer ses frais médicaux.

Avant le verdict. Ne pas condamner Duch à la réclusion à perpétuité risquerait de briser le lien de confiance entre les victimes et le tribunal.

Sport

p. 16 et 17

Pour le plaisir des yeux. Beaucoup de Cambodgiennes regardent les matches sans en saisir les règles, mais s'intéressent aux joueurs beaux et riches.

Les Taureaux s'inclinent. L'équipe cambodgienne de rugby a été battue à domicile par le Laos et Brunei.

Asie

p. 22 et 23

La voie du Vatican. Hanoi et le Saint-Siège poursuivent leurs négociations afin d'établir des relations diplomatiques.

Chronique

p. 24

Ça s'est passé il y a dix ans. Le président de l'Association des entrepreneurs taiwanais au Cambodge est assassiné.

LES MOTS DE LA SEMAINE

Chea Mony, président du Syndicat indépendant du Royaume du Cambodge (Siorc) : « Je suis fatigué de diriger le Siorc, mais je suis obligé de rester à la tête de ce syndicat parce que personne n'a souhaité se présenter à ma place. » Kampuchea Thmey, le 29 juin 2010.

Chea Dara, commandant en chef adjoint de l'armée : « La Thaïlande ne doit pas se servir du prétexte que des dirigeants des "rouges" auraient trouvé refuge au Cambodge pour envahir notre territoire. Nous en avons marre de ces fausses accusations, et nous ne les tolérerons plus. » Kampuchea Thmey, le 30 juin 2010.

Kim Sourphirith, député PSR : « Toutes les mesures prises par les autorités le sont sur ordre du Premier ministre ou pour complaire à des supérieurs. On ne se soucie pas pour autant de l'application de la loi. C'est la raison pour laquelle ces décisions ne sont jamais efficaces sur le long terme. » Moneaksékar Khmer, le 30 juin 2010.

Photo de une : Sophie Wahl – Photo en vignette : Charlotte Ducrot

Copyright © 2010. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction totale ou partielle strictement interdite sur tous supports sans autorisation préalable.



Mal de dos?

L'Académie de la colonne vertébrale, située dans l'hôpital de Bangkok, vous délivrera un diagnostic et des soins personnalisés.

Intervention simple ou traitement bénéficiant des techniques chirurgicales les plus pointues, nous offrons toute la palette de soins nécessaires pour venir à bout de votre mal de dos.

L'hôpital de Bangkok est heureux d'accueillir les Français adhérents à la CFE.

Pour plus d'informations, contactez Franck Maigne, coordinateur français.
Courriel : Franck.Ma@bgh.co.th

Le bon diagnostic pour le bon traitement.
Académie de la colonne vertébrale de Bangkok, hôpital de Bangkok.





PROFITEZ DU TRES HAUT DEBIT A LA MAISON

FIBRE OPTIQUE | WiMAX | DSL

EN DEHORS DES HEURES DE POINTE

- De 18h30 à 7h00 du lundi au vendredi
- Du samedi midi au lundi 7 h
- Les jours fériés



Élu meilleur FSI en 2009 et 2010
Gagnant du meilleur produit TIC au Cambodge

**GO2ONLINE
BRONZE**

ECONOME | ETUDIANT | SURFER | MAX | ULTIME

CUSTOMER CARE

Phnom Penh Head Office
60 Monivong Boulevard, Phnom Penh, Cambodia
Siem Reap Office
#8-9, Mondul 2 Village, Svay Dang Kum Commune, Siem Reap
Sihanouk Ville Office
Group 1, Village 4, Sangkat 4, Mittapheap, Sihanouk Ville

023 72 72 72
081 72 72 72



UNE SEMAINE AU CAMBODGE



Hong Seiha, jeune journaliste (*quatrième en partant de la gauche*), commence son stage à *Cambodge Soir Hebdo* jeudi 1^{er} juillet, après une courte période d'observation. Il a été classé premier à l'issue de la formation organisée avec le Centre de formation des journalistes de Paris, financée par l'ambassade de France à Phnom Penh. Mercredi 16 juin, les cinq étudiants ont reçu un certificat des mains de Jean-François Desmazières, qui a aussi salué le départ de la journaliste Ung Chansophea pour deux ans à l'École supérieure de journalisme de Lille grâce à une bourse de l'ambassade de France.

Surya Subedi s'excuse

Le rapporteur spécial des Nations unies en charge des droits de l'homme a envoyé une lettre au Premier ministre, revenant sur les propos qu'il avait tenus lors de sa récente visite. *« Monsieur Subedi s'est non seulement excusé, mais il a également présenté ses vœux de santé à Samdech Hun Sen et a évoqué le résultat très positif de sa troisième visite au Cambodge »*, a déclaré Koy Kuong, porte-parole du ministère des Affaires étrangères. À l'occasion d'une conférence de presse organisée le 17 juin dernier, le rapporteur spécial des Nations unies avait affirmé être *« déçu »* de ne pas avoir pu rencontrer Hun Sen, un terme qui lui avait fortement déplu. Le Premier ministre aurait immédiatement répondu par écrit à Surya Subedi mais Koy Luong affirme ignorer le contenu de cette lettre.

Opération **réconciliation**



Dimanche 20 juin, le directeur de DC-Cam, Youk Chhang, a rencontré l'ex-cadre khmère rouge Im Chem à Anlong Veng, à l'occasion d'une distribution du livre *Histoire du Kampuchea démocratique* dans l'ancien fief de la guérilla. L'ONG, qui a fait de la *« réconciliation »* son slogan, multiplie les remises de livres dans les établissements scolaires, alors que la période khmère rouge figure au programme du baccalauréat depuis un an. L'image de Youk Chhang posant avec Im Chem et l'auteur du livre Khamboly Dy est d'autant plus saisissante que le directeur

de DC-Cam est un ancien déporté de la zone de construction du barrage de Trapeang Thmar, que supervisait en partie Im Chem. Celle-ci fait d'ailleurs partie de la liste des suspects dans l'*« affaire n°3 »*. *« Youk Chhang n'a pas évoqué le barrage et personne ne m'a posé de questions sur mon passé, indique Im Chem, contactée par téléphone. Il m'a invité à la réunion en tant que simple observatrice. J'ai oublié tout ce qui s'est passé sous les Khmers rouges et j'ai arrêté de me préoccuper du tribunal. Aujourd'hui, j'essaie juste de nourrir ma famille. »*

Hun Sen infecté par la **grippe A**

Le Premier ministre et cinq autres membres du gouvernement ont découvert, après avoir assisté au Conseil des ministres du 25 juin, qu'il avaient contracté la grippe A/H1N1. *« Hun Sen a donc été contraint de ne pas assister à la célébration du 59^e anniversaire du Parti du peuple cambodgien (PPC) et d'annuler plusieurs autres rendez-vous »*, a indiqué dans un communiqué daté du mardi 29 juin, Mam Buncheng, ministre de la Santé. Selon Sry Thamrong, conseiller de Hun Sen, l'état de santé du Premier ministre, qui a reçu des soins d'un groupe de médecins cambodgiens, est revenu à la normale,

mais il n'a pas encore repris le travail. En apprenant cette nouvelle, tous les membres du gouvernement qui avaient participé au Conseil des ministres du 25 juin ont demandé à effectuer un test. Il s'est avéré positif pour cinq d'entre eux dont Chay Than, ministre du Plan, Yim Chhayly, vice-premier ministre et Tao Senghour, ministre d'État. Avant Hun Sen, d'autres chefs d'État et de gouvernement, comme Oscar Arias, président du Costa Rica, Alvaro Uribe Vélez, ex-président de la Colombie et Zinedine Ben Ali, président tunisien, ont été infectés par la grippe A.

Torture : le rappel des ONG

Le 26 juin dernier, le collectif d'ONG Chrac (Cambodian Human Rights Action Committee) a souhaité exprimer sa solidarité aux victimes de torture dans le Royaume et ailleurs, à l'occasion du 23^e anniversaire de l'entrée en vigueur de la Convention des Nations unies contre la torture. Le Cambodge ayant ratifié cette convention en 1992, les 21 ONG ont rappelé au gouvernement qu'il était impératif de collaborer pleinement avec le Comité des Nations unies contre la torture et de s'assurer que les mécanismes nationaux de lutte contre la torture sont indépendants et capables de recevoir et de donner suite à des plaintes. Dans un communiqué, le collectif a également rappelé que le Royaume se doit d'assurer aux victimes des services de soins adaptés, tant sur le plan physique que psychologique.

Otres : adieu la plage

Depuis plusieurs jours, plus de soixante commerçants de la plage d'Otres, à Sihanoukville, protestent contre l'ultimatum qui leur a été imposé par les autorités locales. Mercredi 30 juin, tous devaient avoir quitter les lieux, sous peine de voir les bulldozers débarquer. Mais, déçus de ne pas avoir reçu de promesse d'indemnisation, ils ont décidé de camper sur place afin d'empêcher que leur plage ne soient transformée en jardin public par une société privée. Dans une lettre adressée au gouverneur, les commerçants ont réclamé un sursis de cinq ans, une rénovation des stands selon les règles édictées par le ministère du Tourisme en 2004 ou l'octroi d'un nouvel emplacement. Sbhong Sarath, le gouverneur de la province, indique que la troisième solution sera privilégiée, sans pouvoir donner davantage de précision. Selon Naly Pilorge, présidente de la Licadho, la situation sur place est *« très chaotique »* et les habitants *« n'ont pas eu le temps de préparer leurs affaires ou de rencontrer les autorités locales »*.

Lire aussi p. 8.



Pour la première fois au Cambodge, un tournoi de football permettra à de jeunes joueurs de moins de treize ans, de s'affronter, du 6 au 14 juillet, sur la pelouse du Centre national de football et de l'école de gendarmerie de Kambol, située près des Chambres extraordinaires au sein des Tribunaux cambodgiens. L'occasion de repérer les meilleurs d'entre eux, en prévision de la construction d'un nouveau centre de formation fin 2011.

Rectificatif

Une erreur s'est glissée dans l'interview, parue dans CSH n°138, et consacrée à David Armstrong, nouveau président du groupe Post Media Ltd. Contrairement à ce qui a été écrit, Post Media Ltd., propriétaire du *Phnom Penh Post*, ne possède pas également le *Myanmar Times*. Les deux journaux ont toutefois des administrateurs en commun.

KWEST BRASSERIE BAR







Happy Hour 18:00 to 20:00 + 22:00 up
Buy 1 Get 1 free Buy 1 get 1 free


Beware of the Gong...

Amanjaya Pancam Hotel #1 Street 154, Sisowath Quay, Phnom Penh
023 214 747 or 023 219 579
email : reservation@amanjaya-pancam-hotel.com
www.amanjaya-pancam-hotel.com

Bougainvillier
Restaurant
- Phnom Penh -



Tous les midis menu Français ou Khmer
9.50\$ ou 12.50\$
2 salles privées



277G, Quai Sisowath (855) (0) 23 220 528
Phnom Penh, Royaume du Cambodge
www.bougainvillierhotel.com

Le Monde
Sélection hebdomadaire

pour seulement
livré à votre domicile

\$1.35
PLUS:
recevez un cadeau «Le Monde»



sur la base d'un abonnement annuel de 70 dollars US

Monument Books
appelez Charles au **092 60 13 47**
ou par mail: **mp@monument-books.com**

Points de vente situés sur le Bd Norodom à Phnom Penh, Lucky Mall sur Sivatha à Siem Reap, ...

UNIVERSITÉ ROYALE DE DROIT ET DE SCIENCES ÉCONOMIQUES
Pôle de coopération française à l'URDSE

RECRUTEMENT 2010 2011

Licence/Bachelor de Sciences Économiques et de Gestion
délocalisée à l'URDSE à Phnom Penh, délivrée par
l'Université Lumière Lyon II (France)

Conditions d'admissibilité :

- ☒ Avoir validé au moins deux années d'études supérieures
- ☒ Avoir des connaissances en économie et en gestion
- ☒ Avoir une bonne maîtrise de la langue française

Concours d'entrée
comprenant un test de français (1h30) et une épreuve d'économie générale / statistiques / logique (1h30).
Le concours se déroulera le lundi 12 juillet 2010 à 9h. Durée : 3h

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2
UNIVERSITÉ DE LYON

Programme S5

Mécanismes et théories monétaires	40h
Economie de l'Asie (conférences)	20h
Introduction à la Finance	20h
Introduction au droit des affaires	20h
Lecture d'actualité	20h
Français	90h
Anglais	36h
Macro dynamique	72h
Eco-Publique	48h
Histoire de l'analyse économique	36h
Finance	56h
Stratégie de l'entreprise	24h
Economics and business English	90h
Français	90h

Programme S6

Cours de français	90h
Cours d'anglais	36h
Contrôle de gestion	36h
Techniques d'enquête	24h
Stage ou conception de projet	
Economie et Finance internationales	66h
Informatique appliquée	24h
Marketing	48h
Gestion de production	24h
Economic Analysis	32h
Management des organisations	36h
Droit de l'entreprise	48h
Economics and business English	36h
Français	90h

Les dossiers d'inscription sont à retirer au secrétariat de la coopération française à la faculté de Sciences Economiques de l'URDSE (Heures d'ouverture 8h-12h & 14h-17h du lundi au vendredi).
La date limite de réception des dossiers est fixée au lundi 05 juillet 2010.
Le candidat devra également s'acquitter de 5 USD de frais de dossier.

023 726 132
urdsecoopfreco@gmail.com
www.rule.edu.kh/eco

URDSE, bâtiment D 1^{er} étage,
Monivong Blvd, Sangkat Tonle
Bassac Khan Chamkamon

POLITIQUE

L'affaire Mu Sochua divise le PSR

Plusieurs voix s'élèvent dans l'opposition pour que le Parti Sam Rainsy paie l'amende infligée à Mu Sochua. Après un refus net de celle-ci, un communiqué du PSR a clarifié la situation : personne ne versera en son nom les 4 000 dollars réclamés par la justice.

En l'absence de la principale intéressée, le PSR est divisé quant à la stratégie à adopter dans l'affaire Mu Sochua, condamnée pour diffamation à l'encontre du Premier ministre par la Cour suprême le 2 juin dernier. Après plusieurs jours de cacophonie, le PSR a émis mardi 29 juin un communiqué dans lequel il décide d'être solidaire de la décision de la députée, et explique que toute déclaration allant dans le sens contraire serait « *non officielle* ». Le même jour, les dirigeants du parti, dont Sam Rainsy lui-même, s'étaient réunis aux Philippines.

Jeudi 24 juin, pourtant, le Comité permanent du parti d'opposition avait décidé de payer l'amende que la députée refuse de régler depuis le début de la procédure judiciaire.

« *En tant que Cambodgiens, nous voulons mettre en place une politique de réconciliation afin de mettre fin à ce différend* », affirmait Kim Sourphirith, député et porte-parole par intérim du PSR.

Mais avant de rendre publique cette décision, la direction du parti devait en informer Mu Sochua. Sa réponse ne s'est pas fait attendre : « *J'ai reçu un mail d'elle indiquant qu'elle n'accep-*



Mu Sochua, lors d'une cérémonie organisée à l'occasion du verdict de la Cour suprême.

tait pas que son affaire prenne fin comme cela », affirmait le 25 juin Kim Sourphirith, en exprimant ses regrets.

Selon lui, le PSR respectera sa décision car il s'agit là d'une affaire individuelle. « *Nous avons l'intention d'apaiser les tensions, et nous voulions trouver une solution. Mais c'est son droit...* », a précisé le dé-

puté, expliquant que le parti refusait qu'une affaire personnelle ait un impact négatif sur sa politique.

Mu Sochua qui s'est récemment rendue aux États-Unis pour assister à la projection du film *Redlight* sur le trafic humain et tenter de remettre une pétition à Barack Obama, risque un an de prison ferme si elle ne paie pas les 16,5

millions de riels (4 000 dollars) auxquels elle a été condamnée.

Depuis le jugement de la cour en première instance, la députée refuse de se conformer à un verdict qu'elle estime « *injuste* ». Selon elle, il est hors de question de respecter une justice inféodée au parti au pouvoir.

Sur le plan politique, la députée

PSR gagne du terrain. Sa popularité n'a jamais été aussi importante que depuis qu'elle s'attaque à l'homme fort du pays. Pourquoi abandonnerait-elle maintenant ?

Les membres du PSR dont Sam Rainsy souhaitent offrir une porte de sortie honorable à la députée. Mais dans tous les cas, même s'il s'agit de l'argent de son parti, Mu Sochua ou son représentant légal auraient dû se présenter en personne pour payer leur dû au Trésor national et au Premier ministre. L'élue aurait alors été vivement critiquée par ceux qui la défendent pour ne pas être allée au bout de sa démarche et avoir perdu la face.

Le PSR redoute probablement des répercussions négatives sur la politique du parti. Le parti est déjà sous pression depuis plusieurs mois en raison de la polémique frontalière qui a poussé Sam Rainsy à choisir l'exil pour éviter la prison. Ce dernier risque de ne pouvoir participer aux prochaines élections législatives, en 2013. La direction de la formation ne souhaite simplement pas s'embarrasser d'une seconde affaire, d'autant plus qu'elle n'engage que Mu Sochua.

Pen Bona

Le PPC souffle ses 59 bougies

Lors de l'anniversaire du Parti du peuple cambodgien, Chea Sim, son président, a affirmé son soutien aux Chambres extraordinaires au sein des Tribunaux cambodgiens (CETC), dans la mesure où celles-ci ne mettraient pas en péril la stabilité politique du pays.

Plusieurs milliers de militants se sont rassemblés au siège du Parti du peuple cambodgien (PPC) à Phnom Penh, lundi 28 juin pour célébrer son 59^e anniversaire. Le Premier ministre Hun Sen n'était pas présent en raison de problèmes de santé. Dans son discours, Chea Sim, le président du parti, s'est félicité de l'action de l'actuel gouvernement, ainsi que de sa politique de reconstruction et de développement depuis la chute du régime des Khmers rouges. « *Le Cambodge est désormais un pays de paix, stable sur le plan politique, et à la population unie* », a-t-il souligné.

Chea Sim en a profité pour rappeler le soutien du PPC aux Chambres extraordinaires au sein des Tribunaux cambodgiens (CETC). Toutefois, il a précisé que le processus ne devait pas nuire ni à cette « *stabilité politique* », ni à cette « *paix* ». Auquel cas, l'institution se heurterait à la « *ferme opposition* » du parti, a-t-il ajouté. De fait, le PPC s'est toujours montré hostile à la volonté de certains juristes d'élargir la liste des suspects. Chea Sim, convoqué par le juge d'instruction Marcel Lemonde à venir témoigner, ne s'y est toujours pas rendu, pas plus que les cinq autres membres de son parti ayant reçu cette convocation.



Chea Sim et Heng Samrin lâchent des oiseaux pour célébrer les cinquante-neuf ans de la création du Parti révolutionnaire du peuple khmer, ancêtre du PPC, en 1951.

Le président a de nouveau confirmé que Hun Sen serait candidat à sa propre succession lors des prochaines élections. Il a également loué le travail effectué par le gouvernement concernant la redéfinition des frontières avec la Thaïlande et le Vietnam. Avant de mettre en garde

l'opposition, qui déplore des pertes de territoire : « *Ceux qui d'une manière ou d'une autre cherchent à freiner le processus sont coupables de crime grave envers les intérêts nationaux* », a-t-il lancé.

Pen Bona

Informations « infondées »

Le groupe de réaction rapide du Conseil des ministres a démenti, dans un communiqué publié lundi 28 juin, les informations publiées par des médias thaïlandais, *Matichon Online* et *The Bangkok Post*, selon lesquelles le Cambodge abriterait deux fugitifs thaïlandais, accusés par les autorités d'avoir commis contre rémunération l'attentat à la bombe qui a eu lieu mardi 22 juin près du siège du Parti Bhumjaithai, à Bangkok.

Le communiqué qualifie ces informations d'« *infondées* » et de « *tendancieuses* » et rappelle que le quotidien *The Nation* a rapporté l'arrestation survenue le 23 juin dans les provinces de Chantaburi et de Chonburi de deux hommes qui ont reconnu être à l'origine des attentats.

Le communiqué critique également le fait que ces deux médias, « *porte-parole d'Abhisit Vejjajiva* », tentent de « *lier des querelles internes au Cambodge* », ce qui n'est rien d'autre qu'un « *acte de provocation* » s'intégrant dans une « *campagne calomnieuse* » contre le Royaume.

Frontière : à Kampong Cham, l'opposition enfonce le clou

Après une tentative ratée au début du mois de juin, des députés du Parti Sam Rainsy sont retournés à la frontière khméro-vietnamienne pour y dénoncer une perte de territoire au profit de Hanoi.

Pari gagné. Mercredi 23 juin, au terme d'un raid éclair, minutieusement préparé, des députés d'opposition ont pu se rendre à Kôk, une commune de la province de Kampong Cham, pour dénoncer l'installation de bornes frontalières avec le Vietnam. D'après eux, ces marqueurs de béton récemment élevés empiètent sur le territoire national.

L'expédition, ou plutôt opération commando, a été préparée dans le plus grand secret. La presse n'aura vent de l'initiative que la veille, par téléphone : « *Le rendez-vous est fixé pour demain à 6 h 30, au siège du parti. Sur-tout n'en dites mot à personne* », a insisté à deux reprises Yim Sovann, député PSR de Phnom Penh. Au siège du parti, les frondeurs se veulent alors confiants. « *Je reste optimiste car personne n'est au courant*, sourit Sok Hour Hong, trésorier du PSR. *De plus, nous disposons de deux routes d'accès au site au cas où l'une serait bloquée.* »

But de la manœuvre : éviter à tout prix que les autorités soient prévenues et leur interdisent l'accès au site. Deux semaines auparavant, des élus d'opposition s'étaient rendus à Chey Chork, dans la province de Takéo. Mais une fois sur place, ils n'avaient pu accéder aux bornes frontalières, bloqués par un attroupement de villageois pro-gouvernementaux épaulés par des policiers. « *La police était au courant de notre venue, se rappelle Sok Hour Hong. Des proches du gouvernement sont allés chercher des villageois résidant aux alentours, et leur ont offert 5 000 riels pour faire bar-rage avec la police.* »

Un voyage sans encombre

Fort de ces nouvelles précautions, une armada de journalistes embarque le jour J dans des 4 x 4 aux plaques « National Assembly », direction la route n°6. Seuls trois députés PSR, Cheap Channy, Thak Lany et Mao Monyvann, participent à l'opération. Ils ont appris le matin-même que plusieurs voisins d'hémicycle ne se joindraient pas à eux. Dans sa voiture, Thak Lany, députée de Kampong Cham ne décolère pas : « *Son Chhay et Yim Sovann se rendent volontiers dans les provinces de Takéo, ou de Prey Veng,*



Le député PSR Mao Monyvann estime que la borne n°125 s'enfonce de trois kilomètres en territoire cambodgien.

mais quand il s'agit de Kampong Cham, il n'y a plus personne ! »

Après une heure de route, les élus décident de quitter la route n°6 pour prendre la direction de Prey Veng, de peur que des policiers ne bloquent la voie. Pour ce faire, la caravane traverse le Mékong sur une barge au niveau du pont chinois de Prek Tamak. Dans sa voiture, Thak Lany se montre crispée, scrutant l'horizon d'un regard nerveux. Mais le voyage se déroule finalement sans encombre.

Aux alentours de 10 h, l'expédition pénètre à Kôk par une route de terre ocre, dégradée et jonchée de nids-de-poule. Sur les côtés, les policiers apparaissent hagards dans leurs uniformes kaki, et laissent filer le convoi. Sans traîner, les 4 x 4 se rendent directement à la borne frontalière n°125, au beau milieu de rizières. D'après les élus, celle-ci a été élevée au printemps dernier, malgré un « 2008 » gravé dessus en chiffres rouges.

« Trois villages perdus »

S'ensuit une véritable scène de théâtre. Trop heureux de prendre ainsi leur revanche sur les autorités, les députés se mettent à poser fièrement autour du poteau de béton. Sous les mitrail-lades des photographes, Mao Monyvann prend la parole : « *Cette frontière s'enfonce de trois kilomètres chez-nous. Elle n'a pas lieu d'être !*, tonne-t-il en appo-

sant ses deux mains sur la borne, l'air répugné. *Ici, nous avons perdu trois villages cambodgiens au profit du Vietnam.* » Et d'ajouter : « *Bien sûr, la commission khméro-vietnamienne [en charge de redéfinir la frontière entre les deux nations] affirme avoir fait son travail. Mais les villageois, eux, s'estiment lésés. C'est pourquoi je demande que ce problème soit débattu au plus vite à l'Assemblée nationale.* »

Au fil des ans, la commune de Kôk n'a cessé d'être rognée avec l'avancée des travaux de cette commission. Au grand dam des habitants, qui affirment que les Vietnamiens n'y ont jamais vécu. Louk Ourn, un vieillard installé au village d'Anlong Chrey depuis plus de 20 ans, déplore que les champs aux alentours « *appartiennent désormais à 80 % au Vietnam* ».

Non loin de là, That Sokong, mère au foyer de 32 ans, s'alarme : « *Sans ces terres, nous n'avons plus de quoi manger tous les jours. À chaque fois qu'un paysan tente d'y planter du riz, des policiers vietnamiens le chassent. Quant aux policiers cambodgiens, ils s'en fichent et laissent faire.* »

La jeune femme déplore aussi les tentatives d'intimidation de Hanoi envers la population. « *Les policiers vietnamiens viennent souvent nous menacer sur notre propre sol, au-delà des nouvelles bornes. Ils essayent de nous ef-*

frayer pour qu'on déguerpisse », affirme-t-elle dans un sourire désabusé.

« L'indifférence du gouvernement »

Dans le village voisin de Plouk Trach, les paysans vivent eux aussi avec la crainte de tout perdre. Au centre de leurs inquiétudes, la pose d'une prochaine borne, la n°126, en plein milieu du village. Mais face à leurs protestations, les autorités ont pour l'instant renoncé à élever le poteau de béton. « *Ça suffit maintenant !* », s'agace Ek Yuth, un agriculteur de 66 ans, qui affirme que les villageois ont déjà perdu 15 hectares de terres en 1995. « *Cette année-là, la sécheresse avait rendu toute culture impossible. Lorsque nous avons voulu replanter du riz l'année suivante, les Vietnamiens s'étaient appropriés les champs* », raconte-t-il.

Les paysans sont d'autant plus remontés qu'ils ne peuvent compter sur le soutien de Long Theam, leur chef de district. « *Ils ont tort de penser que cette terre est la leur, lâche-t-il sans ambages. Elle a toujours appartenu au Vietnam. Ces paysans se la sont appropriée sans rien demander à personne, et les Vietnamiens ont réagi.* » Membre de la Commission khméro-vietnamienne en charge du dossier, Var Kim Hong renchérit : « *Aucun village, aucun champ n'a été*

Sam Rainsy extradable ?

Sam Rainsy, condamné à deux ans de prison pour avoir arraché des pieux frontaliers, et en passe d'être jugé pour « *diffusion de fausses informations* » et « *falsification de documents publics* », peut-il être extradé de France, où il réside, vers le Cambodge ? Le scénario relève de la politique fiction : d'une part, il n'existe aucun traité d'extradition entre la France et le Cambodge, et d'autre part, Sam Rainsy est titulaire de la nationalité française.

Pour autant, plusieurs officiels n'excluent pas d'engager des démarches auprès de la France pour récupérer Sam Rainsy. « *Jusqu'à maintenant, le ministère des Affaires étrangères n'a pas reçu de requête du tribunal, indique Koy Kuong, porte-parole du ministère. Mais si la Cour nous le demandait, nous pourrions envoyer une lettre à l'ambassade de France afin qu'elle soit transmise à la justice française pour que Sam Rainsy soit extradé.* » « *Tout dépend de ce que demandent les juges* », estime aussi Chev Keng, président de la cour municipale. « *L'ambassade de France n'a pas été contactée par les autorités cambodgiennes à ce sujet et aucune clarification n'a été présentée* », indique de son côté Laurence Bernardi, porte-parole de la représentation diplomatique française à Phnom Penh.

I.N. et A.L.G.

perdu, souligne-t-il. En menant ce type d'action, le PSR ne cherche qu'à gagner en popularité en vue des prochaines élections. »

De quoi provoquer l'ire des députés d'opposition. Ils estiment que ces propos reflètent l'« *indifférence* » du gouvernement quant à la question frontalière. Pour se faire entendre, ils sont allés jusqu'à adresser une lettre au Roi-père le 1^{er} juin dernier, lui demandant d'évoquer le problème lors d'une visite au Vietnam. Le Palais royal avait vivement désapprouvé l'initiative, estimant que le monarque « *n'a pas à se mêler de la politique du gouvernement* ».

Pierre Manière et Im Navin

Le sourire perdu de Pov Panhapich

La chanteuse, agressée en 2007 et handicapée depuis, a lancé un appel à la générosité pour l'aider à payer ses soins. Sa sœur ne croit plus en la justice, qui n'a toujours pas trouvé les responsables.

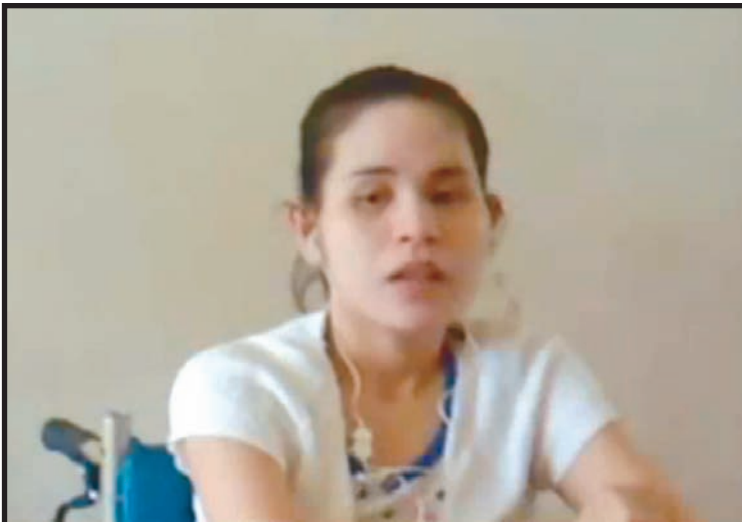
L' image est saisissante : Pov Panhapich, qui arborait autrefois le sourire étincelant des stars et une beauté sans faille, est une handicapée au regard terne et au teint pâle, qui se déplace avec difficulté sur son fauteuil roulant. Pour la première fois depuis quatre ans, des images de l'ancienne célébrité ont été diffusées publiquement, sur le site Internet Angkorthom.US, portail apolitique de la diaspora des États-Unis. Pov Panhapich y a lancé un appel à la générosité : « *Je prie ceux qui le peuvent d'apporter leur aide à ma famille, qui est actuellement en grande difficulté* », demande-t-elle.

Le 23 février 2007, la jeune fille, alors âgée de 23 ans, avait été agressée par deux inconnus et avait reçu plusieurs balles dans le corps, alors qu'elle sortait de sa voiture pour se rendre à un cours d'anglais. Envoyée au Vietnam pour y être soignée, elle a ensuite été évacuée en Thaïlande, où elle vit dans un lieu tenu secret. Sa famille estime que la sécurité de l'ex-chanteuse est toujours en danger, son agression étant probablement liée à une affaire de jalousie



Pov Panhapich après son accident. La jeune femme, handicapée, a lancé un appel diffusé sur le site Internet Angkorthom.US pour réunir des fonds (à droite).

amoureuse impliquant un homme de pouvoir. Plus de trois ans après les faits, les responsables n'ont toujours pas été arrêtés. « *Nous avons reçu des donations pour nous aider, mais nous avons dû tout vendre pour payer les frais médicaux*, indique Pov Chansotheavy, sœur de Pov Panhapich. *Nous nous sommes séparés de notre maison, de notre terrain et de nos biens, mais ma sœur n'est toujours pas guérie. Ses blessures ont cicatrisé, mais elle reste malade, et le médecin*



nous a dit qu'elle devrait recevoir des soins toute sa vie. » Ceux-ci, selon elle, coûtent environ 100 dollars par mois lorsque l'état de l'ex-star est stable, mais peuvent atteindre 500 dollars par mois en cas d'augmentation des troubles. Lorsque la chanteuse était à l'hôpital, les frais s'élevaient à 3 000 dollars par mois, selon Pov Chansotheavy.

Aujourd'hui, sa famille tente d'envoyer Pov Panhapich en Europe ou aux États-Unis, où elle pourrait bénéficier de soins ap-

propriés et où sa vie ne serait plus menacée. D'où l'appel à la générosité diffusé dans ce clip vidéo, afin de réunir les fonds nécessaires.

Dossier « pas bouclé »

Les autorités cambodgiennes devraient-elles venir en aide à la chanteuse ? C'est l'opinion d'Ieng Sithoul, président d'honneur de l'Association des artistes khmers. « *La famille de Pov Panhapich devrait écrire une lettre au gouvernement pour réclamer*

son assistance, parce que les besoins de la famille sont immenses », estime-t-il.

Kek Galabru, présidente de la Licadho, dénonce quant à elle l'impunité qui prévaut en matière d'agression de stars : « *Il faut à la fois faire soigner la jeune fille, retrouver les agresseurs et les commanditaires, relève-t-elle. Il faut insister pour que les autorités fassent tout leur possible pour arrêter et juger les criminels et venir en aide aux victimes, notamment en ce qui concerne leur détresse psychique.* »

Pov Chansotheavy, elle, ne croit plus en la justice : « *Dans cette affaire, tout ce que j'espère, c'est de pouvoir mettre ma sœur à l'abri et qu'elle puisse guérir* », indique-t-elle.

La police, de son côté, se contente d'affirmer que l'enquête est toujours en cours. « *Tant que les auteurs de l'agression n'ont pas été arrêtés, on ne boucle pas le dossier, et on espère bien mettre la main un jour sur les responsables* », affirme Kiet Chantharith, porte-parole de la police nationale.

Im Navin

Courrier des lecteurs



Courrier de Joël Faurre, propriétaire de Otres Nautica, club de voile sur la plage d'Otres à Sihanoukville

« Développeurs du vide »

Résidant depuis quelques années au Cambodge, par amour pour ce pays envoûtant et ses habitants attachants, j'y ai peu à peu appris à ignorer les travers d'un développement anarchique difficilement contrôlable par la population et son gouvernement.

Pourtant, mon inquiétude grandit de jour en jour, en voyant les rêves et espoirs, souvent énormes, du peuple de ce pays, anéantis, détruits par une poignée de spéculateurs (souvent étrangers) qui, avec la complicité de quelques « tontons » locaux aimant l'argent facile, remodelent ce pays suivant leurs rêves à eux, délirants, utopistes et méprisants.

Comment ce gouvernement, semblant tant attaché à son indépendance, peut-il suivre les délires de ces soi-disant entreprises qui prétendent développer l'économie, le tourisme, l'agriculture et autres domaines, sans en avoir ni les compétences, ni la volonté, mais seulement les dollars (dont il ne vaut parfois mieux pas chercher l'origine) ?

Pour prendre l'exemple du tourisme, ces « développeurs » pensent-ils que créer un hôtel de luxe peut se faire sans architectes et décorateurs spécialisés, sans personnel longuement formé et décentement rémunéré, sans entreprises sous-traitantes sérieuses, juste comme cela, à coups de dollars partagés entre promoteurs cherchant les commissions et décideurs lorgnant sur le(s) dernier(s) modèle(s) de Lexus ou de Mercedes ?

Quel pays de ce monde n'a vu son tourisme se développer qu'avec des mégahôtels ou casinos, sans s'appuyer au préalable sur une population locale, masse travailleuse, petits commerçants, restaurateurs, hôteliers, pêcheurs, éleveurs, maraîchers ?

Pour rappel, l'hôtellerie-restauration en France (pendant longtemps, le pays accueillant le plus grand nombre de touristes dans le monde), a été créée et développée par une masse de petits hôteliers et restaurateurs autodidactes et travailleurs, ce qui a permis ensuite

de voir l'émergence d'une « industrie » touristique et de groupes hôteliers d'envergure.

La plupart des investisseurs/spéculateurs dans le Cambodge d'aujourd'hui, au lieu d'imposer aux autres leurs incompétences arrivistes, devraient peut-être d'abord étudier et apprendre des autres. Comment peut-il y avoir, pour les Cambodgiens, de la motivation à travailler et créer, si dès qu'il y a réussite et mise en valeur d'une zone sur laquelle ils ont tout misé et tout espéré, ils savent d'avance qu'ils en seront dépossédés, expulsés et bannis par ceux qui ne voyaient aucun intérêt à y investir jusque-là ?

Les Cambodgiens, attachants comme peu d'autres peuples, méritent de retrouver un peu de leur splendeur et de leur joie de vivre du passé !

Développeurs de vide, passez votre chemin et laissez les vrais commerçants et entrepreneurs qui ne cherchent qu'à faire vivre leur famille et communauté avoir ne serait-ce qu'une petit peu d'es-

poir sur l'avenir.

Ou sinon, doit-on définitivement tirer un trait sur le rêve que le Cambodge redevienne le « *pays du sourire* » cher aux voyageurs du début du xxe siècle, et continuer à accepter l'usurpation du « *Country of Smiling* » attribué par certains à la Thaïlande, pays qui pourtant, ne me donne pas vraiment envie de sourire ?

La plage d'Otres, à Sihanoukville, (récemment citée par de nombreux guides comme « la » destination plage) doit être transformée en « jardin public » par une société privée [...] consistant en un chemin de 1,80 m qui serpente derrière la plage, et portera le nom de Long Beach (en signifiant aux commerçants qu'ils ont une semaine pour quitter les lieux, et qu'ils n'ont qu'à aller voir ailleurs si le sable est plus blanc...). Nous pouvons imaginer que les touristes cambodgiens et internationaux apprécieront le changement ! »

Phnom Penh, l'épreuve de l'eau

La municipalité a mis en œuvre plusieurs projets pour lutter contre les inondations pendant la saison des pluies, mais les riverains des zones de travaux perdent patience devant la persistance des problèmes.

Sur le quai Sisowath, les chantiers ont disparu il y a quelques mois déjà. Les touristes peuvent désormais circuler normalement, près du Vieux marché et entre le psar Kandal et la pagode Ounalom. Les travaux de rénovation du système d'évacuation des eaux se sont achevés juste avant que la saison des pluies ne commence. Mais les habitants des quartiers centraux de Phnom Penh n'ont pas constaté d'amélioration.

« Les travaux sont terminés, commente Mœung Sophan, directeur adjoint du Département des affaires publiques et du transport de Phnom Penh. Ils visaient à limiter au maximum les risques d'inondations pendant la saison des pluies. »

Des canalisations souterraines ont été installées, principalement dans l'arrondissement de Daun Penh, qui englobe les secteurs du Wat Phnom, du Marché central, du psar Kandal, du Palais royal et du Musée national. « Je pense que ce système va réellement permettre de réduire les inondations », estime Mœung Sophan.

Le projet a pu être mis en œuvre grâce à un don du Japon, d'un montant de 4 milliards de yens (environ 45 millions de dollars). D'ailleurs, toutes les sociétés en charge du dossier sont japonaises, comme Kubota, spé-



Un ouvrier de l'entreprise Kubota, située devant la pagode Ounalom.

cialisée dans la fabrication de conduites d'eau. Les travaux se sont déroulés en deux phases : de décembre 2002 à septembre 2004 pour la partie sud-ouest de Phnom Penh et d'octobre 2007 à février 2010 pour le centre et l'est de la ville (dont l'arrondissement de Daun Penh).

Un mois de contrôles

« Nous n'avons rencontré qu'une difficulté mineure, à l'est

du Vieux marché. À cause de l'instabilité du sous-sol, il a fallu installer des poteaux en béton armé », ajoute Sophan.

Lot Sopheak est ouvrier pour Kubota. Avec quatre autres personnes, il est en charge des stations de pompage. « Il reste encore un peu de travail, quelques réglages, pour vérifier que les quatre stations fonctionnent bien. Il faudra un mois pour toutes les contrôler », explique-t-il.

Malgré tous ces aménagements, les rues du centre de la capitale sont très souvent inondées. Les maisons sont alors envahies par les eaux, qui montent parfois jusqu'à la ceinture. Au rez-de-chaussée, les habitants, exaspérés, placent des morceaux de bois devant leur porte pour empêcher l'eau d'entrer. Ils doivent ensuite attendre qu'elle se retire, ce qui prend plusieurs heures. Les commerçants ne cachent pas leur mé-

contentement, car les inondations persistent, malgré les mesures prises par la municipalité. « Je serais soulagée si le système d'évacuation fonctionnait cette fois-ci. Les travaux nuisent au commerce et gênent les déplacements et les livraisons », souligne une habitante. « Il faut encore régler le problème des déchets, qui s'accumulent dans les conduites d'eau et bloquent l'évacuation vers la rivière », indique Sophorn, ingénieur pour la société Kubota.

Prochaine étape : les eaux usées

De nombreux projets sont en cours pour mettre un terme aux inondations dans la capitale. Le Département des affaires publiques et des transports étudie à présent la question de la gestion des eaux usées, indispensable selon Sophan, pour mettre en œuvre les travaux d'assainissement de Phnom Penh. « La ville évolue sans cesse, précise le directeur adjoint des affaires publiques, il nous faut étudier de nouveau la question avant de solliciter l'aide du Japon. De son côté, la Jica [Japan International Cooperation Agency, l'agence de coopération japonaise] se concentre en ce moment sur la troisième étape du projet, qui concerne la zone de Bœung Trabek, dans l'arrondissement Cham Camorn. »

Kang Kallyann

Les ravages du braconnage

La lutte contre la déforestation produit déjà des effets pervers : faute d'oser s'attaquer aux arbres, les villageois se sont reconvertis dans la traque aux animaux sauvages.

La chasse aux trafiquants de bois lancée par les autorités a certainement eu des effets positifs, mais elle a aussi mis en danger des milliers d'animaux sauvages. Car les villageois qui avaient l'habitude de prêter main forte à ces trafiquants pour gagner leur vie se sont reconvertis et donnent désormais dans le braconnage. Chasser des animaux sauvages pour les vendre aux grands restaurants, c'est désormais ce qu'il y a de plus facile pour eux. « Si on ne le fait pas, on mourra de faim », se défend un villageois de la province de Ratanakiri.

En attendant, la situation se dégrade au fil des jours. Dans les provinces de Ratanakiri, de Mondolkiri, de Preah Vihear, de Kampong Speu et de Ban-

teay Meanchey, il est facile de se procurer de la viande sauvage pour son repas. Et même si certains restaurateurs assurent le contraire, cela ne veut pas dire qu'ils n'en vendent pas, mais simplement qu'ils se méfient des clients inconnus, histoire de ne pas tomber dans les filets de la police. Ces viandes sont consommées dans les restaurants locaux et acheminées en Thaïlande et au Viêt Nam. Pour les villageois, cette nouvelle activité est une mine d'or. Les braconniers gagneraient de plus en plus d'argent, ce que confirme un villageois de Kratie. En aidant les trafiquants de bois, il ne pouvait espérer gagner que 20 à 30 000 riels par jour (5 à 7 dollars). Aujourd'hui, un sanglier, animal très prisé par les clients, peut lui faire ga-

agner jusqu'à 600 000 riels, soit plus de 140 dollars. Selon lui, presque tous les villageois de sa commune se sont mis en chasse pour ramener mammifères et reptiles. Autant dire que ces activités ne vont faire qu'aggraver l'état des lieux déjà alarmant de la faune cambodgienne. Malgré les efforts déployés par de nombreuses ONG dans ce domaine, plusieurs espèces sont aujourd'hui en voie de disparition. Pour que ce commerce illégal cesse, il faudrait que chacun y mette du sien, à commencer par les consommateurs. Les riches Cambodgiens sont les premiers à se délecter de mets interdits. Certains parcourent même des centaines de kilomètres pour manger un de leurs plats préférés. Or,

si la demande disparaît, il n'y aura plus d'offre.

Les restaurateurs ont aussi leur part de responsabilité dans l'affaire. Ils devraient évidemment refuser de vendre de la viande dont ils n'ignorent rien de la provenance. Enfin, il faudrait sensibiliser les villageois afin de les pousser à abandonner cette source de revenu. Ils ne s'adonnent à ces pratiques que pour remplir leur estomac. S'ils trouvent une autre occupation leur permettant de vivre correctement, ils ne tarderont pas à abandonner le braconnage. Mais c'est au gouvernement de réfléchir et de prendre les mesures qui s'imposent.

Im Navin

KHMERS ROUGES

Procès de Duch : le « guide » et l'avocat

Faute d'avoir su établir une relation forte avec ses clients, Pierre-Olivier Sur, avocat français des parties civiles, donne la parole au fils d'une victime de S-21, rencontré lors d'un voyage à Angkor.

Et si l'essentiel ne s'était pas dit lors des audiences ? Dans son ouvrage *Dans les yeux du bourreau*⁽¹⁾, l'avocat Pierre-Olivier Sur a choisi un fil conducteur inattendu : plutôt que de donner la parole aux victimes qu'il représentait, il a choisi de se concentrer sur ses échanges avec Vong Seri, un guide d'Angkor dont il a appris incidemment que le père était mort à S-21. Vong Seri, pourtant, ne s'est jamais constitué partie civile : comme le répète plusieurs fois Pierre-Olivier Sur, il refuse de croire à ce procès. « *La recherche que j'ai pu accomplir concernant le "silence des victimes" démarre d'un constat : moins de 100 parties civiles pour le procès Duch. Dès lors, j'ai recherché à travers l'histoire, la culture, la religion, les raisons de cette absence. En cela j'indique avoir "mené l'enquête"* », affirme-t-il lorsqu'on l'interroge sur sa démarche.

La parution du livre, pourtant, a hérisé un certain nombre d'acteurs et d'observateurs du procès. En cause : la présence très épisodique de l'avocat lors des audiences. « *Je pense que Pierre-Olivier Sur est simplement venu*

à l'audience initiale, au premier jour de l'audience sur le fond et lors des deux ou trois premiers jours des déclarations finales », relève Silke Studzinsky, avocate allemande des victimes. Les relations entre les deux avocats semblent avoir été orageuses : dans le livre, l'avocate est accusée tour à tour d'avoir pris des décisions au nom de ses clients sans les avoir consultés et de les avoir « *maternés jusqu'à l'épuisement* ».

« *[En] dix huit mois, je me serai rendu six fois à Phnom Penh pour y passer à chaque fois une semaine, tandis que ma collaboratrice s'y sera rendue trois fois, dont la seconde pendant quinze jours* », indique l'auteur, interrogé à ce sujet. Une présence en pointillés qu'il justifie par sa conception du rôle des victimes : « *La partie civile n'a pas à aider à rapporter la preuve de l'infraction qui de toute façon était admise et avouée. [...] Dès lors il y a quatre moments forts : les tout premiers jours d'audience, l'audition de la partie civile et sa confrontation avec l'accusé, la plaidoirie de la partie civile et le*



Le livre de Pierre-Olivier Sur, sorti à quelques semaines du verdict.

verdict ».

Pierre-Olivier Sur, il est vrai, n'a pas eu de chance avec les victimes : après avoir échoué à convaincre le peintre Vann Nath de se constituer partie civile, sa relation avec ses clients est restée superficielle. « *Je parviens maintenant à saisir une esquisse*

de sourire pour marquer la confiance, écrit-il. Parfois, une inclinaison du corps, les mains jointes, qui signifient beaucoup... Mais j'obtiens rarement plus. »

Les « chars » de Pol Pot

D'où, sans doute, un certain nombre de maladresses. Ainsi sont mentionnés des « *chars de Pol Pot* » entrant dans Phnom Penh en 1975 : « *C'est toujours la même erreur de ceux qui prennent les troupes de Lon Nol qui se rendent, et qui sont acclamées par la population, pour les chars khmers rouges !* », s'emporte François Ponchaud, auteur de *Cambodge année zéro* et témoin des événements. L'auteur écorche le règlement de Tuol Sleng au point de rendre incompréhensible le passage interdisant aux prisonniers de se dire originaires du Kampuchea Krom... Hun Sen est qualifié d'« *ancien cadre khmer rouge* » sans que l'auteur ne juge nécessaire d'élaborer, et, plus grave, Pierre-Olivier Sur affirme qu'il n'est pas un Cambodgien « *dont un proche n'ait été [...] soldat et tortionnaire.* » « *C'est une vision très caricaturale et extrêmement*

superficielle de l'histoire du Kampuchéa démocratique, estime Raoul-Marc Jennar, historien proche du gouvernement, qui a travaillé comme conseiller pour l'équipe de défense de Duch. *Lorsqu'il s'agit de guerres civiles, il est traditionnel de dire que la fracture traverse les familles, mais on ne peut pas aller jusqu'à désigner des tortionnaires dans chaque foyer. Je pense que cette phrase est insultante pour un certain nombre de victimes.* »

« *Nous, Cambodgiens, savons mieux que cet avocat ce qui s'est passé dans notre pays, proteste aussi Lor Chuntty, avocat de parties civiles Chams dans le deuxième procès. Je ne sais pas comment il en est arrivé à cette idée ni quelles recherches il a entreprises. Peut-être qu'il a confondu les périodes et qu'il a lu quelque part que sous le régime de Lon Nol, il y avait de nombreux Cambodgiens qui soutenaient la guérilla, sans savoir qui étaient vraiment les Khmers rouges.* »

**Adrien le Gal
(avec Kang Kallyann)**

1- JC Lattès, 2010, 12,80 euros.

Verdict : le test de la crédibilité

Les victimes sont nombreuses à exiger une peine de réclusion à perpétuité pour l'ex-responsable de S-21.

Huit mois pour arriver à un verdict... En attendant de connaître le sort qui sera réservé à l'ex-responsable de S-21, le 26 juillet prochain, les victimes trouvent le temps long. Mais la question n'est pas seulement celle du calendrier : pour elles, il importe avant tout de savoir quelle sera la peine prononcée à l'encontre de Duch, qui est pour l'instant le seul Khmer rouge à avoir été jugé. Parmi elles semble régner une authentique unanimité. Malgré le réquisitoire demandant quarante années de réclusion contre Duch, tous souhaitent qu'il soit condamné à la perpétuité. Il en est ainsi de Chum Mey et de Bou Meng, deux rescapés à l'initiative de l'Association des victimes des Khmers rouges. « *S'il n'était pas condamné à la prison à vie, je n'ac-*



Les juges de la Chambre de première instance. Un verdict conforme au réquisitoire pourrait susciter la colère des victimes, qui réclament pour la plupart une peine de prison à vie.

cepterais pas cette justice », indique ce dernier. Pour lui, le simple fait que Duch puisse finir sa vie dans des conditions de détentions acceptables est un trop beau cadeau.

La nuance entre une condamnation à perpétuité et une peine de quarante ans de prison est toute symbolique : Duch, âgé de 67 ans, n'a aucune chance d'être libéré. Dès lors, pourquoi frustrer les

victimes en montrant de la clémence ? Cela ne ferait sans doute que renforcer les critiques envers le tribunal, et, pourquoi pas, briser la confiance ténue qui s'est installée entre les victimes et les CETC – au risque de les dissuader de participer au deuxième procès.

Les Cambodgiens, en effet, n'ont pas forcément les mêmes attentes que la communauté internationale. Pour eux, les événements survenus pendant les soixante-douze jours d'audience, les regrets de Duch, les plaidoiries des avocats, ou la spectaculaire demande de remise en liberté exprimée par Duch au dernier jour de son procès ne constituent pas l'essentiel : leurs regards sont avant tout tournés vers la peine qui sera prononcée. La clôture des audiences, le 27 novembre, a permis aux CETC de marquer des points et de prouver que malgré les critiques et les problèmes financiers, l'œuvre de justice était sur les rails. Un verdict mesuré risquerait de transformer ce succès en échec aux yeux d'une grande partie des victimes.

Pen Bona



« J'ai décidé de tirer une balle au sol pour menacer des gangsters »

Un homme comparaît devant la cour municipale de Phnom Penh pour avoir blessé un jeune homme en voulant effrayer des malfaiteurs.

Délits & Dénis

Vêtu de son pyjama bleu de détenu, Phal Sopheap, 63 ans, est inculpé pour « *homicide involontaire* » et « *port d'arme illégal* ». L'affaire, qui s'est déroulée dans le village de Chumpou Voan, (quartier de Chaom Chao, arrondissement de Dangkor), à la périphérie de la capitale, remonte au 16 mars dernier. L'audience est présidée par la juge Kim Dany, assistée du procureur Ek Chheng Hout. Face à la victime, le vieil homme aux cheveux blancs a décidé de se défendre seul. Devant les magistrats de la cour municipale, il semble très triste et apeuré.

La présidente lui ordonne de raconter les faits. Avant de débiter son plaidoyer, l'accusé salue les magistrats avec les mains jointes. Sa voix et à peine audible. La juge lui demande de parler plus fort. « *Je reconnais ce qu'il s'est*

Quand je suis arrivé devant la maison de Ta Sopheap, il y avait effectivement un groupe de gangsters. Ils m'ont menacé et je suis allé à l'intérieur de la maison. »

passé, mais c'était le hasard » indique Phal Sopheap. « *Parlez plus fort, s'il vous plaît !* », reprend Kim Dany, tout en jetant un coup d'œil en direction du greffier.

« *Cette nuit-là, j'ai tiré une balle au sol, mais je ne savais pas qu'elle allait faire une victime* », raconte l'accusé. « *Pour-*

quoi as-tu fait ça ? », lui demande le procureur. Phal Sopheap explique que deux groupes de gangsters venaient de se battre devant sa maison : « *Certains étaient encore devant chez moi, je ne savais pas comment faire et j'ai décidé de tirer une balle au sol pour les menacer. Malheureusement, la balle a touché la victime* », précise le prévenu.

La jeune victime et sa mère s'avancent à leur tour pour répondre aux questions des magistrats. « *Quand je suis arrivé devant la maison de Ta Sopheap [« grand-père Sopheap »], il y avait effectivement un groupe de gangsters. Ils m'ont menacé et pour être en sécurité, j'ai décidé de me rendre à l'intérieur de la maison. Plus tard, j'ai entendu un coup de feu et la balle m'a touché* » raconte le jeune homme, aujourd'hui en pleine forme.

La victime laisse à sa mère le soin de réclamer un dédommagement. Celle-ci veut 1 500 dollars, car l'hospitalisation de son fils lui a coûté cher. L'accusé demande lui une peine moins lourde et rappelle que son acte était involontaire. Dans sa conclusion, le procureur reconnaît que l'acte de Phal Sopheap, désigné comme l'auteur du coup de feu, était accidentel. Il conserve le chef d'inculpation « *port d'arme illégal* », et propose de remplacer « *homicide involontaire* » par « *coups et blessures* ». Mais les explications du procureur ne suffisent pas à faire changer d'avis la présidente. Elle condamne Phal Sopheap à 3 ans dont 6 mois avec sursis de prison pour « *homicide involontaire* » ainsi qu'à 5 millions de riels (près de 1 200 dollars) de dommages et intérêts.

Ung Chamrœun

EN BREF

Informations publiées dans Rasmei Kampuchea, Koh Santépheap et Kampuchea Thmei et traduites du khmer par Pen Bona.



UN BONZE FILME DES FEMMES NUES À LEUR INSU

Un moine a été défroqué pour avoir filmé des filles nues dans la salle de bain de la pagode Sras Châk, située à Phnom Penh. Depuis plusieurs jours, les vidéos de trois jeunes filles nues circulaient par téléphones portables interposés. Les images montraient de jeunes Cambodgiennes en train de se purifier avec de l'eau bénite. Les victimes ont porté plainte et l'enquête policière a donné lieu à une fouille au domicile de ce bonze. Plusieurs photos et films à caractère pornographique ont été découverts. Neath Khay, 37 ans, a avoué avoir placé des cameras cachées dans la salle de bain et sur un autel. Chaque fois que des jeunes filles venaient se faire bénir, il les envoyait dans cette pièce sous haute surveillance. Le bonze indiscipliné a expliqué qu'il avait déjà filmé une vingtaine de fidèles, « *juste pour son plaisir* ». Il doit désormais faire face à la justice.



UN SUD-CORÉEN S'ENDORT IVRE APRÈS UN MATCH

Un Coréen de 46 ans a provoqué la stupeur parmi les villageois du quartier de Reussey Kéo, situé dans la capitale. Après avoir vu l'équipe de football de Corée du Sud perdre 2 à 1 contre l'Uruguay, samedi 26 juin, l'homme a pris le volant en état d'ébriété. Son véhicule a heurté de grosses pierres, avant de se retrouver coincé sur une ancienne voie de chemin de fer, aux

alentours d'1 h 30 du matin. Bloqué, le Coréen est alors sorti de sa voiture pour aller se coucher sur un étal dans le village. À 9 h du matin, l'homme dormait encore profondément. Les villageois et la police sont intervenus et l'ont réveillé, avant de l'interroger. L'homme a simplement expliqué que, très déçu par son équipe de foot, il avait trop bu. Il a déclaré la perte de son portefeuille et de ses deux téléphones portables.



LA VENGEANCE EST UN PLAT QUI SE MANGE CHAUD

Un jeune homme de 21 ans a été placé en détention provisoire, samedi 26 juin, pour avoir rendu publiques deux scènes à caractère pornographique qu'il avait tournées avec sa petite amie. Éconduit par celle-ci, le malheureux a décidé de se venger en envoyant ces films à la mère de la jeune femme. Cette dernière a immédiatement porté plainte pour « *viol* » sur sa fille. Mais, en regardant la vidéo, les magistrats ont changé le chef d'inculpation. Selon eux, il ne s'agit pas de « *viol* », mais de « *rapports sexuels consentis* ». Le jeune homme a d'ailleurs déclaré qu'il avait fait l'amour à 80 reprises avec son ex-compagne. L'auteur du film est aujourd'hui mis en accusation par la cour municipale de Phnom Penh pour avoir distribué des films à caractère pornographique.



UNE FEMME EST RETROUVÉE DÉCOUPÉE EN MORCEAUX

Une femme de 33 ans a été tuée et découpée en morceaux, avant que ses restes, enfermés dans une valise, ne soient jetés dans la forêt de Pich Nil, dans la province de Kampong Speu. Le corps de la victime a été découvert le 21 juin dernier par des policiers. Après

avoir entendu parler de l'incident dans la presse, une famille dont un membre avait disparu depuis plusieurs jours, s'est rendue sur place pour identifier le corps. La mère de la victime affirme que sa fille, Chan Srey Ny, 33 ans, bijoutière au marché de Kandal, à Phnom Penh, a été kidnappée par l'oncle de son mari. Elle avait quitté la maison au volant de sa Lexus en possession de plusieurs bijoux après avoir reçu un appel téléphonique du suspect. L'enquête policière est en cours pour identifier l'auteur du meurtre. Les restes de la jeune femme ont été incinérés mercredi 23 juin à la pagode de Pich Nil, en présence de sa famille.



UNE JEUNE FEMME TROMPE SON MARI AVEC UN MOINE

À 22 ans, Chan Pich a eu le cœur brisé en découvrant que sa jeune épouse entretenait

une relation avec un bonze. Le soudeur, qui travaille dans une cimenterie à Kampot, était tombé amoureux de Charya, une jeune fille de 19 ans qui habite près de son lieu de travail. Une fois l'accord de ses parents obtenu, le mariage avait été célébré le 23 mai dernier dans la commune de Touk Meas. Mais Charya avait refusé d'avoir des relations sexuelles avec son mari. La troisième nuit, elle avait quitté la chambre en prétextant qu'elle allait faire ses besoins. Méfiant, Chan Pich était sorti de la maison à la recherche de sa femme. Quelle ne fut pas sa surprise quand il découvrit, derrière la maison, son épouse en plein ébat avec un moine de 19 ans. Charya entretenait une relation amoureuse avec ce bonze depuis longtemps. Elle avait accepté de se marier avec Pich pour faire plaisir à sa grand-mère, gravement malade. Le jeune bonze s'est lui échappé de la pagode de peur d'être défroqué par les autorités religieuses. Pich a demandé le divorce, mais toujours affecté par cet épisode, il a décidé de raconter son histoire à la presse.

Comme à la Maison,
Delicatessen
Restaurant, Boutique et Traiteur

A la Carte.
Spécialités de la Semaine
13 rue 57 - Phnom Penh
012 951 869 / 023 360 801
commealamaison-delicatessen.com

Cette Semaine

Velouté de Tomate au Basilic

Cocktail de Crevettes à l'Avocat et Pamplemousse

Brochettes de Légumes au Curry Rouge, Riz Pilaf

Filet de Mérou Rôti à l'Anis, Aubergine Rôtie

Fricassée de Volaille aux Champignons, Tagliatelles Fraîches

Côte de Porc Rôtie au Miel, Jardinière de Légumes au Persil

Steak Tartare, Pommes Frites

Steak de Gigot d'Agneau Grillé au Romarin, Cocos et Tian à la Provençale

Tarte Fine aux Pommes, Glace Vanille

Cambodge Soir Hebdo n° 139 – 3^e année, du 1^{er} au 7 juillet 2010

11

DOSSIER



De jeunes néo-apostoliques répètent leurs chants liturgiques avant la messe. Ce groupe a ses propres rites, mais partage avec les autres Églises évangélistes sa culture biblique, la référence au sacrifice du Christ, la recherche des conversions et un militantisme actif.

La conversion sur tous les tons

97 %

de la population au Cambodge est bouddhiste. Les chrétiens représentent une petite minorité des individus et seraient à 80 % protestants.

70 %

des protestants recensés au Cambodge sont des évangélistes. Parmi eux, les plus nombreux se trouvent dans des Églises dites « indépendantes » (37 %), pentecôtistes (33 %) et baptistes (12 %).

Sources : Jérémie Jammes et la Société biblique.

ONG, orphelinats, mais aussi armée et politique... Profitant d'une législation souple, les groupes religieux chrétiens anglo-saxons se sont multipliés au Cambodge, jusqu'à rassembler plusieurs centaines de milliers de fidèles. Les religieux des autres confessions, de leur côté, minimisent l'impact et la sincérité de ces « conversions opportunistes ».

Malgré la chaleur étouffante de ce début d'après-midi, ils sont 200 à s'être entassés sur les bancs de la petite église de Siem Reap. Les regards sont rivés sur l'autel fleuri. Des gouttes de sueur perlent sur les visages attentifs. Seul le léger vrombissement des ventilateurs trouble le silence. Il y a une heure à peine, les balais s'agitaient dans les allées tandis que le chef de chœur s'escrimait à faire répéter les paroles des cantiques. Le calme de l'instant tranche avec l'effervescence passée.

La scène se déroule lundi 14 juin, et les néo-apostoliques de la ville et des environs accueillent leur chef spirituel, « l'apô-

tre-patriarche » Wilhelm Leber. Considéré par son Église comme un apôtre vivant, sa présence ici est un événement. Ce groupe évangéliste a ses propres rites, comme le « saint-scélé », qui matérialise l'accueil d'un membre par l'imposition des mains d'un « apôtre » sur son front. Le mouvement se distingue des groupes protestants par l'importance accordée à l'idée de hiérarchie.

D'après la Société biblique du Cambodge, la plus grande organisation chrétienne œcuménique du pays, il y aurait environ 4 000 lieux de culte évangéliques au dans le Royaume, accueillant entre 200 000 et 400 000 membres. Jérémie Jammes⁽¹⁾, ethnologue

spécialiste des religions en Asie du Sud-Est et chercheur à l'Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine (Irasec), précise que seuls « 75 000 à 100 000 d'entre eux seraient des membres actifs, c'est-à-dire baptisés et jouant un rôle régulier au sein de l'Église. » Si chaque dénomination a ses particularités, elles ont toutefois quelques caractéristiques communes, soulignées par l'ethnologue : « La culture biblique, la référence omniprésente au sacrifice du Christ, la conversion et l'activisme. »

Les « dons » controversés

Wilhelm Leber entame son prêche en anglais. Chacune de

ses paroles est immédiatement traduite en khmer pour l'assistance. « *Mes frères, mes sœurs, vous êtes merveilleux !* », lance-t-il. Le chœur d'adolescents entrecoupe le sermon de chants. L'assistance compte beaucoup de jeunes, qui ont choisi d'endosser leur uniforme scolaire pour la circonstance. Leurs habits élimés, parfois tachés, contrastent avec les costumes impeccables du chef de l'Église et de ses trois conseillers allemand et canadiens.

Au premier rang, Smali Keath, 13 ans, vient de la province de Battambang. L'adolescente confie timidement que ses parents reçoivent du riz de la part de sa paroisse. Elle s'in-

terrompt, gênée par le regard de sa voisine, plus âgée. Après un bref échange en khmer, elle se ravise : « *Non, en fait, ils ne nous donnent rien.* » « *Nous ne distribuons de nourriture qu'en cas de catastrophe naturelle comme les inondations par exemple,* affirme de son côté Wilhelm Leber, *mais il est vrai que les pauvres sont plus réceptifs à la parole de Dieu.* »

Le sermon s'achève. À peine sortis de l'église, l'« *apôtre-patriarche* » et son entourage se pressent vers un minibus, en direction des temples d'Angkor, après un rafraîchissement à l'hôtel.

L'« apprentissage » de la foi

La plus forte concentration d'églises évangélistes est à Phnom Penh. « *Il y en a environ 400 dans la capitale, mais 80% se trouvent en milieu rural* », indique Jérémie Jammes. La plupart ont développé des activités sociales, à destination des séropositifs, des enfants des rues, des handicapés ou des orphelins. Ainsi, à trois quarts d'heure de route de la capitale, l'orphelinat pentecôtiste Foursquare accueille une trentaine d'enfants.

Ted et Sue Olbrich, couple de missionnaires américains à la tête de l'établissement, sont acclamés avec enthousiasme par des dizaines d'enfants et d'adultes. Rapidement, l'assemblée se regroupe dans la petite bâtisse de Kong Pisey. Les enfants chantent très fort et psalmodient avec vigueur les prières. Une centaine de villageois vivent ici en semi autarcie, grâce à leurs élevages de porcs et de volailles.

Officiellement, il s'agit d'un « *centre d'apprentissage de la foi chrétienne par la pratique et la théorie.* »

Officieusement, ces établissements sont sur-nommés les « *maisons églises* ». Les orphelinats de Foursquare jouent la discrétion. Pour contourner l'interdiction faite aux organisations religieuses de gérer des centres d'accueil, l'ONG « *Warm Blanket* » (« *couverture chaude* ») a été créée, une pratique courante. « *Le développement d'un partenariat entre les Églises chrétiennes et les ONG chrétiennes locales est un fait récurrent, celles-ci offrant aux premières des*



À l'orphelinat géré par l'Église Foursquare, par l'intermédiaire de l'ONG « Warm Blanket », à trois quarts d'heure de route de Phnom Penh.

canaux de transmission aux missionnaires en milieu urbain et rural, sous le prétexte de s'attaquer, peu ou prou, selon les Églises, les ONG ou les missionnaires, aux fléaux sociaux », précise Jérémie Jammes.

Ted refuse d'être associé aux autres évangélistes : « *Nous ne forçons personne à croire.* » Il s'explique : « *Nous ne convertissons pas les enfants, ils grandissent dans l'Église. C'est comme lorsque l'on met un poisson dans l'eau : il nage.* » Une adhésion

qui s'impose à eux naturellement, en somme.

Lui et sa femme sont salariés de la « *maison mère* » aux États-Unis. Leurs 106 « *maisons églises* » sont financées grâce aux dons de sociétés américaines comme l'International Cooperation Ministry ou la California Raisin. C'est ce qui explique sa croissance sans comparaison avec les autres dénominations évangélistes. Ils sont installés dans le Royaume depuis seulement douze ans, mais Jérémie Jammes n'hésite pas à parler de « *pentecôtisation de la présence protestante au Cambodge* ». Aussi appelé « *Évangile quadrangulaire* », l'assemblée est aujourd'hui la plus grande Église protestante du pays. Le pasteur Nuth Norithy Pich, membre

de l'Église des baptistes de Béthanie, possède une grande maison en périphérie de Phnom Penh, dans le quartier Sen Sok. La bâtisse fait à la fois office d'orphelinat et d'église, et accueille du mardi au vendredi dix enfants pauvres des environs pour le dîner.

Parmi eux, Srey Ruth. Elle a 11 ans et vit à l'orphelinat. Sa mère est morte et son père n'est plus en mesure de s'occuper d'elle. Grâce au religieux, elle fréquente depuis trois ans une école internationale et s'exprime dans un anglais très appliqué. La petite fille veut devenir missionnaire : « *J'aime cet endroit car nous parlons de Dieu. Je dois parler de Dieu aux autres, sinon ils iront en enfer quand ils mourront. J'ai peur de ne pas aller au paradis.* »

.../...Suite p.14

« Nous ne convertissons pas les enfants [...]. C'est comme lorsque l'on met un poisson dans l'eau : il nage. »

Une phrase ambiguë

Le chapitre 28 de l'Évangile de Matthieu, versets 19 et 20 énonce la « *mission universelle* », sur laquelle se sont construits tous les mouvements d'évangélisation. « *Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit* ». Ces lignes sont prises comme un commandement : chaque membre de l'Église a pour devoir de répandre la parole de Dieu. Les protestants évangéliques ont une lecture fondamentaliste de la Bible qu'ils considèrent comme un document historique. Pour la plupart des chrétiens, la Bible est à interpréter et ces versets sont à prendre au sens métaphorique.

Des religieux suspicieux

François Ponchaud, prêtre catholique, le Vénérable Yos Hut Khemacaro et l'imam Achi Mosa Saless tentent d'expliquer la montée en puissance des évangélistes dans le pays.

« *Leur Dieu donne tout, protège tout, pardonne tout. C'est très alléchant. C'est tellement simple.* » Le Vénérable Yos Hut Khemacaro, moine supérieur du Wat Lanka à Phnom Penh, pointe avec ironie une différence fondamentale entre sa propre religion et le protestantisme évangélique. Il souligne qu'au contraire, dans le bouddhisme, la notion de karma encourage à la prise de responsabilité de ses actes. Le père catholique François Ponchaud, auteur de *Cambodge année zéro* et *La Cathédrale de la rizière*, ajoute que les jeunes Cambodgiens sont séduits par l'ambiance chaleureuse de ces groupes. « *Ce qui attire les enfants, c'est un climat d'amitié où ils prennent du plaisir*, déclare-t-il. *La pagode, à côté, c'est plus austère.* » Le moine bouddhiste ajoute qu'à l'évangélisme, les Cambodgiens associent souvent les notions de richesse et de modernité. « *Tout cela est lié à leur admiration pour l'Occident* », ajoute-t-il.

Pour autant, le bonze refuse de considérer les nouveaux chrétiens

comme des déçus du bouddhisme. Il n'est d'ailleurs, selon lui, pas question de conversion, mais plutôt d'une cohabitation entre les deux religions. François Ponchaud confirme : « *Même lorsqu'ils vont à la messe tous les dimanches, les convertis continuent souvent de fréquenter la pagode.* »

Achi Mosa Saless est imam, dans la province de Kandal. Il a lui-même été témoin de dons matériels de la part de missionnaires et dénonce « *des méthodes peu correctes* », interdites par l'islam. « *Il faut respecter les gens* », argue-t-il. « *On ne peut pas acheter la volonté*, renchérit Yos Hut Khemacaro. Le catholique réprovoie quant à lui la théorie religieuse sur laquelle s'appuient ces dénominations chrétiennes. « *C'est de l'endoctrinement sans réflexion. Ils effraient les gens avec l'enfer. La plupart de ces groupes basent leur croyance sur la peur.* »

François Ponchaud va plus loin et dénonce l'attitude des missionnaires étrangers. « *Ils imposent une vérité biblique et sociale avec une mentalité colonialiste, voire impérialiste.* » Pour Achi Mosa Saless, l'expansion évangéliste est assurée. « *Je crois que le phénomène va s'accroître de plus en plus, confie-t-il. Les pays d'origine de ces groupes sont riches et puissants. Ils ont donc les moyens de renforcer le système.* » Un constat partagé par les trois religieux.

S.W. et C.O.
(Avec Ung Chansophe)

DOSSIER

.../...Suite de la page13

C'est l'heure du repas. Une trentaine d'enfants sont assis, comme Ruth, autour d'une longue table en bois. Les cuillères finissent de racler le fond des assiettes. La nuit est peu à peu tombée pendant qu'ils mangeaient, sous le regard attentif du pasteur. Les enfants des rues se mêlent aux orphelins pour partager le dîner du Baptiste. En échange, ils sont vivement encouragés à assister à la messe du dimanche matin. Une recommandation qu'ils respectent tous par peur de la punition divine. « *Nous leur offrons le repas, qu'ils acceptent ou non la parole de Dieu*, précise Pich. *Mais nous ne pouvons pas seulement leur dire "Dieu vous aime". Leur donner à manger est un moyen de les convertir.* » À travers ces repas, le révérend philippin Conrado Rolda, qui a formé Ruth, explique que c'est la

confiance des enfants qu'il gagne. « *Nous devenons amis avec eux. Nous appelons cela l'"amitié évangélique". C'est un bon atout pour pouvoir ensuite répandre la bonne parole.* »

Le « feeding center » est une des nombreuses structures de cette Église indépendante. Quelques centaines de mètres plus loin, la « mission school » accueille les enfants défavorisés des alentours. Trois étages, cinq salles de classe, une salle de jeu, six ordinateurs... En lançant son école, il y a seulement trois mois, le pasteur a vu grand. Tous les jours, 50 élèves y apprennent l'anglais et l'informatique. Mais pas seulement : le missionnaire vient une fois par semaine pour parler religion. « *Le but est de les éduquer et de*



Srey Ruth, 11 ans, rêve de devenir missionnaire et redoute de ne pas aller au paradis.

les amener à Dieu », affirme-t-il. Quelques jeunes adultes viennent également perfectionner leurs connaissances. « *Certaines Églises mettent en relation un ensemble d'orphelinats, d'écoles, de lieux de stages professionnels, de cours d'anglais ou d'informatique qui sont autant de plateformes au prosélytisme* », détaille Jérémy Jammes.

Pour financer ces différents établissements, l'Église fait appel aux fidèles. « *Il est écrit dans la Bible que chaque membre doit donner 10% de son salaire, croit savoir Pich. Ils ne le font pas tous, c'est une affaire de conscience. Mais j'essaie de les convaincre de se plier à cette règle.* »

Dok Narin, secrétaire d'État aux cultes et aux religions, insiste sur la tolérance religieuse du pays, mentionnée dans l'article 43 de la Constitution : « *Les gens peuvent choisir leur culte par eux-mêmes et les membres des différentes confessions ont tous le droit d'attirer les non-croyants.* » Même si en 2003, une loi a mis fin au porte-à-porte, les missionnaires profitent du laisser-faire gouvernemental pour agir librement. Pich, le pasteur cambodgien affirme par exemple qu'il continue d'aller de maison en maison pour « *annoncer la bonne nouvelle* ». Jérémy Jammes précise : « *Les autorités sont contraintes de les tolérer notamment pour ne pas heurter les sensibilités religieuses des bailleurs de fonds étrangers, dont les États-Unis et la Corée du Sud.* »

La cible militaire

Les évangélistes ont largement investi tous les types de structures sociales agissant en faveur des démunis. La politique n'y échappe pas. Le sénateur (PPC) Ung Ty, tente, tant bien que mal de rassembler toutes les dénominations au sein d'une unique organisation la « *Cambodian Christian Protestant Community* » (communauté chrétienne protestante cambodgienne), dont il est

le président. « *La CCPC vise à rendre les actions des Églises protestantes plus efficaces et à les protéger juridiquement* », précise le sénateur.

Même au sein de l'armée, les religieux parviennent à trouver des relais, cette fois-ci par l'intermédiaire de l'enseignement linguistique. Au sein de l'unité du « *régiment militaire spécial* » de la province de Kandal, l'atmosphère est studieuse dans la petite salle mal éclairée. Debout devant l'assemblée, trois professeurs philippins enseignent l'anglais, à un public composé essentiellement d'officiers cambodgiens. « *Les cours ont été victimes de leur succès*, commente le colonel Aou Chandra, responsable du programme. *52 soldats sont présents aujourd'hui.* » Les professeurs sont des soldats, mais également des missionnaires de l'organisation Campus Crusade for Christ (CCC). L'objectif est ouvertement la conversion. « *Auparavant, nous organisons de grands rassemblements, pratiquons le porte-à-porte*, confirme Touch Borin, le directeur de l'antenne Cambodge. *Nous intervenons essentiellement sur les campus de Phnom Penh, pour partager la parole de Dieu avec les étudiants. Il faut reconnaître que nous sommes plutôt déterminés.* » CCC implante également des églises en province, via un programme de cliniques mobiles : « *Nous n'achetons pas leur foi, mais nous leur expliquons que nous les aidons parce que*

L'épisode Mike Evans

En 1994, un évangéliste texan, Mike Evans, membre de l'Assemblée de Dieu, lance un programme d'évangélisation intitulé *God Bless Cambodia Crusade* (« *La croisade "Dieu bénit le Cambodge"* »). Une semaine avant son arrivée, des annonces radiophoniques invitent les malades et les handicapés à se rendre au stade de Phnom Penh les 23 et 24 novembre afin qu'il puisse les guérir grâce à la puissance du Christ. Environ 40 000 Cambodgiens répondent à l'appel. Certains ont vendu tous leurs biens pour financer leur voyage. Mais les miracles se font attendre. Le Texan s'en prend aux bonzes présents. La foule en colère tente alors de se saisir de l'évangéliste. Mike Evans doit être évacué du stade et se barricade dans son hôtel avant de quitter le pays précipitamment.

VERBATIM

Après la conversion, ces Églises jouent sur la culpabilité des fidèles »

Chean Rithy Men est anthropologue médical au Centre d'études khmères de Phnom Penh. Il s'est converti au christianisme en 1986, à Singapour. Quatorze ans plus tard, de retour au Cambodge pour ses recherches, il est revenu vers le bouddhisme.

Propos recueillis par C.O. et S.W.

« J'ai eu mon premier contact avec les missionnaires dans un camp de réfugiés, en Thaïlande, en 1984. Ils venaient juste de retourner au Cambodge et ils sont arrivés au bon moment : la société était en miettes, les Cambodgiens recherchaient une alternative. Pas forcément religieuse, mais sociale. Les chrétiens ont été très bien accueillis, ils apportaient nourriture, vêtements et argent. Tout le monde vivait dans la peur : les missionnaires étaient une aide matérielle et psychologique, ils proposaient des activités joyeuses, des chants. Les gens se conver-

tissaient peu à peu, sans avoir la foi pour autant... Pendant quatre ans, nous sommes passés, ma famille et moi, de prison en prison : nous voulions rejoindre les États-Unis. C'est à Singapour que je me suis converti : arrêtée par la police, notre famille a été séparée et les enfants ont été placés dans un foyer. Un couple d'évangélistes danois, des néo-apostoliques, se sont occupés de nous. Nous avons atteint les États-Unis en octobre 1987. Les relations avec l'Église sont devenues complètement différentes : après la conversion, ces Églises jouent sur la culpabilité des fidèles. Je

me suis senti forcé plusieurs fois. Tout était très organisé, ils savaient qui assistait aux messes, ils tenaient des registres et nous comptaient. Je suis retourné au Cambodge en 2000, pour mes recherches. Mes frères, mes sœurs et moi sommes revenus vers le bouddhisme, qui fait partie de notre identité. Seule ma mère va encore à l'église. Les conversions sont parfois difficiles au sein d'une famille. Par exemple, si vous êtes le seul chrétien, tout le monde va se moquer de vous : vous allez vous défendre et devenir agressif, même si vous ne connaissez rien au christianisme. Vous finirez

peut-être par vous détourner de vos proches et c'est votre communauté religieuse qui les remplacera. Les chrétiens sont très forts pour créer un esprit de groupe, un sentiment d'appartenance et c'est très important quand on est jeune. Pour attirer, ils insistent aussi sur la notion de pardon, la possibilité de devenir quelqu'un de bien rapidement : il suffit de se convertir et d'aller à la messe. Cela explique probablement la conversion d'anciens Khmer rouges... Même s'il y a très peu de Cambodgiens qui ont la foi, ces groupes sont amenés à s'accroître : les jeunes Cambodgiens se

chargeront de convertir les autres. »



Chean Rithy Men.

Dieu les aime ».

À la caserne, le cours s'achève et les gradés sortent de la petite pièce, un sandwich beurre confiture à la main. Pour les Philippins, c'est maintenant que les choses commencent. Ces missionnaires utilisent eux aussi la technique d'« *amitié évangélique* » via diverses activités : aujourd'hui, une partie de badminton. « *Nous organisons des rencontres en dehors de la caserne, nous partageons nos cultures, nous en venons donc naturellement à parler de religion* », commente le général Randy Dautz. Pour Arun Sokniep, de la Société biblique, la nationalité de ces missionnaires explique en partie la croissance exponentielle des évangélistes au Cambodge : « *À présent, 60% des missionnaires sont asiatiques, essentiellement sud-coréens et philippins.* » Les Cambodgiens se sentent plus proches d'eux.

Dieu et les pizzas

Le programme, initié il y a trois ans, est né de la rencontre entre le colonel Aou Chandra, chrétien, et Touch Borin. L'objectif principal est de créer des « leaders » parmi les officiers cambodgiens, qui se chargeront de répandre la « bonne nouvelle » à leur tour. De leur côté, les militaires voient ce cours comme l'opportunité de maîtriser l'anglais et de pouvoir agrandir leur réseau de contacts. « *La conversion des militaires et des policiers souligne la dimension pragmatique de ces Églises. Les convertis se mettent à prêcher la "bonne parole" tout en assurant à la population défavorisée une "protection" voire des passe-droits ou "privilèges" dans leurs activités quotidiennes* », explique Jérémy Jammes. Cela contribue à rendre ces mouvements si populaires. À moins que ce ne soient les activités « *extra scolaires* », dont fait part le général Randy Dautz : « *Une atmosphère amicale est cruciale. Nous partageons des pizzas avec les officiers, puis nous leur parlons de Dieu* ».

Sophie Wahl et Carole Oudot
(avec Im Navin et Nhim Sophal)

1- Auteur de l'article *Cambodge 2010* dans la revue *Asie du Sud-Est* 2010
Sous la direction de Benoît de Tréglodé et Arnaud Leveau, *Irasec*, 2010.

Conversion bien ordonnée

Les éditions William Carey, aux États-Unis, sont spécialisées dans la publication d'ouvrages à vocation prosélyte. En 1987, un article signé Sheri Kafton paraît dans un livre intitulé *International Journal of Frontier Missions*. Il expose avec précision quelles sont les stratégies à adopter pour convertir des réfugiés cambodgiens émigrés aux États-Unis, en utilisant comme base historique le film *La Déchirure*, de Roland Joffé, sorti en 1984. « *Il est nécessaire d'utiliser le traumatisme laissé par les Khmers rouges et le sentiment de désorientation éprouvé par les Cambodgiens nouvellement arrivés aux États-Unis, peut-on y lire. [...] Comme ils ont subi des ruptures culturelles, sociales et religieuses, il faut leur parler de la constance du Christ. Il faut utiliser leur désespoir. [...] Soutien financier, aide à l'adaptation à la vie américaine, enseignement de l'anglais sont des stratégies efficaces.* »

Chea Mony réélu malgré lui

Alors qu'il avait fait part de sa volonté de prendre sa retraite, le président du Siorc a été réélu à la tête du syndicat. Entre les réformes annoncées et la grève prévue les 13 et 14 juillet prochains, son mandat risque d'être chargé.

Personne n'a osé se présenter contre Chea Mony dimanche 27 juin lors du congrès annuel du Siorc (Syndicat indépendant des ouvriers du Royaume du Cambodge). Le président, au pouvoir depuis 2004, a donc été réélu pour trois ans.

Le comité organisateur des élections, composé de membres de l'Association des enseignants indépendants du Cambodge, une organisation proche de l'opposition elle aussi, avait décrété que les élections auraient lieu à condition que seulement deux candidats se présentent.

Chea Mony, qui avait pourtant annoncé il y a deux semaines qu'il ne briguerait pas un nouveau mandat, a immédiatement fait part de ses ambitions aux 500 délégués réunis pour l'occasion.

Le nouvel élu a annoncé, tout en demeurant vague, qu'il allait entreprendre une réforme au sein du Comité exécutif, et a également rappelé son intention d'améliorer les conditions de travail des ouvriers des usines de textile.

Mais, à 45 ans, Chea Mony, qui se dit « *fatigué* », ne semble pas au mieux de sa forme : « *J'avais annoncé le retrait de ma candidature en espérant que d'autres per-*

Textile : le secteur se stabilise

Le textile continue de pâtir de la crise économique mondiale, mais les derniers chiffres publiés tendent à montrer que le secteur se stabilise progressivement. Dans un rapport daté du jeudi 24 juin, le programme *Better Factories* de l'Organisation internationale du travail (OIT) fait état d'« *une légère augmentation du niveau de l'emploi* » sur la période allant du 1^{er} novembre 2009 au 30 avril 2010. Et ce malgré « *de nouvelles fermetures d'usines* », ajoute l'institution.

Contacté par *Cambodge Soir Hebdo*, Bun Ying, son responsable de la communication précise : « *296 800 employés travaillaient dans les usines exportatrices affiliées à notre programme au début du mois de novembre, contre 297 417 fin avril*, indique-t-il. *Dans le même temps, le nombre d'usines est tombé de 273 à 267.* »

Depuis la fin de la crise, les entreprises du secteur sont confrontées à une baisse des commandes étrangères, à une pression sur les prix ainsi qu'à une escalade de leurs coûts, rappelait l'OIT dans sa dernière étude publiée fin avril.

Pour sortir de l'impasse, l'organisation a appelé les propriétaires des usines à chercher des débouchés sur d'autres marchés pour ne pas dépendre que des États-Unis ou des pays de l'Union européenne.



Chea Mony, réélu faute de candidats.

sonnes se présenteraient », lance-t-il. Et de préciser : « *Je veux opérer des changements au sein de l'équipe dirigeante afin que l'on se répartisse davantage le travail* ».

Entre juin 2004 et juin 2010, le Siorc, qui compte 86 000 membres, a enregistré 464 grèves. Les nombreux combats qui attendent Chea Mony l'effraient, d'autant plus que sa mission n'est pas aisée.

« *Il ne faut pas oublier que pour obtenir ces petites avancées, Chea Vichea, Ros Sovannareth, Hy Vuthy et Yim Ry ont perdu la vie*, estime Rong Chhun, président de l'association des enseignants indépendants du Cambodge. *Les conditions de travail des ouvriers ne répondent pas encore complètement à leurs besoins, mais cela n'a pas empêché Chea Vichea [le frère de Chea Mony] de devenir un héros pour eux.* »

Chea Mony lui a déjà repris son combat

pour l'augmentation du salaire minimum des ouvriers. Tant qu'il n'aura pas obtenu la garantie pour les ouvriers de recevoir 70 dollars par mois, le préavis de grève est maintenu aux 13 et 14 juillet prochains.

Vendredi 25 juin, les ministres des Affaires sociales et de l'Emploi ont annoncé, sur ordre de Hun Sen, la tenue d'une réunion du Comité consultatif de travail qui rassemble patrons, syndicalistes et membres du gouvernement le 8 juillet prochain. L'augmentation du salaire minimum des ouvriers est inscrite à l'ordre du jour.

Chea Mony, dont le syndicat n'est pas autorisé à participer aux négociations, s'est félicité de cette décision. Le gouvernement n'a d'ailleurs pas tardé à faire une proposition, avant même que les débats n'aient lieu. Oum Mean, secrétaire d'État à l'Emploi, a affirmé que le gouvernement était favorable à une augmentation de 5 dollars du salaire minimum. Le salaire minimum est aujourd'hui fixé à 50 dollars, auxquels s'ajoute une subvention de six dollars versée par le gouvernement. L'État souhaite désormais que le salaire minimum passe à 61 dollars et que la subvention soit supprimée.

Chea Mony s'est refusé à tout commentaire pour le moment. Il s'est contenté de déclarer que « *si l'issue de ces négociations était positive, la grève serait annulée* ».

Nhim Sophal



Le ministère du Tourisme du Cambodge publie à 50 000 exemplaires un guide en français tout en couleur de 120 pages à destination des ambassades, consulats généraux du Cambodge et institutions liées au tourisme dans le monde entier, notamment en vue du Forum sur le tourisme de l'Asean, qui se déroulera du 15 au 21 janvier à Koh Pich, à Phnom Penh. Ce guide sera aussi distribué à l'occasion de la Foire internationale du tourisme qui se tiendra à Paris en septembre 2010.

Si vous souhaitez réserver un espace publicitaire ou avoir plus d'informations, veuillez contacter Shérazade Delhoume au 077 333 772 ou info@edmdesign.asia



Ils jouent, elles regardent

De nombreuses Cambodgiennes se sont mises elles aussi à vibrer au rythme des vuvuzelas. D'autres éprouvent encore des difficultés à saisir l'intérêt du football. Mais qu'importe, de beaux joueurs, qui plus est célèbres, s'affrontent sur la pelouse.

Depuis le coup d'envoi du Mondial, la fièvre du football s'est emparée des Cambodgiens. Les *aficionados* monopolisent le petit écran, au grand dam de leurs épouses, affligées de ne pouvoir suivre leurs programmes favoris.

Dans l'impasse, de nombreuses femmes ont pris le parti de faire contre mauvaise fortune bon cœur et de suivre les prouesses techniques des joueurs. Dans le salon de massage traditionnel où elle travaille, dans l'arrondissement Chamcamon, Channy, 25 ans, regarde les matches sur un écran plat, installé par le propriétaire. « *Je ne comprends pas les règles et je comprends encore moins pourquoi les supporters s'enthousiasment quand un but est marqué* », lance la jeune fille, arrivée de Kampong Cham il y a un an. Channy a beau tenter, entre deux clients, de s'intéresser aux équipes qui s'affrontent sur la pelouse des stades sud-africains, ses connaissances restent limitées : « *Quand le Portugal a battu la Corée du Nord 7 à 0, j'ai entendu des spectateurs affirmer que Ronaldo était une star du football* », raconte-t-elle. Mais, je n'ai toujours pas compris pour quelle équipe il jouait. »

Ses collègues ne semblent pas

plus armées pour comprendre les matches. Deux d'entre elles avouent laisser échapper de petits cris lorsque deux joueurs « *s'attaquent pour récupérer le ballon* », et se disent surprises de l'intensité de ces duels. Alors que deux employées refusent de parler football, honteuses de ne pas en comprendre les règles, une autre jeune fille s'exclame spontanément : « *Mais pourquoi ils ne jouent pas avec plusieurs ballons ? Ce serait plus simple...* »

Mère de trois enfants, Khouch, elle, ne se pose pas toutes ces questions. Elle déclare n'avoir « *pas le temps* » de suivre les matches : « *De toute façon, mon mari ne les regarde qu'avec des hommes et une seule femme au milieu d'eux, ce n'est pas bien vu* », affirme-t-elle. Selon elle, « *le football n'est pas une affaire de femmes* ».

Il n'est pourtant pas rare de rencontrer des Cambodgiennes séduites par le ballon rond, même si les raisons qu'elles évoquent sont parfois surprenantes. Mao, âgée d'une vingtaine d'années, regarde les matches en compagnie de son mari. Pendant quinze minutes, elle tente de mémoriser les noms des joueurs prononcés par les commentateurs, avant de rejoindre son lit :

« *Je ne comprends pas ce qui se passe, mais j'aime bien regarder les stars du football* », explique cette vendeuse du Marché russe. Mao avoue néanmoins se moquer de la technique des sportifs : « *Je me tiens au courant de la situation des meilleurs joueurs dans les journaux cambodgiens. Ils sont vraiment riches, c'est incroyable de gagner des milliers de dollars chaque semaine !* ».

Sothy, qui suit de près l'Argentine, le Brésil et l'Allemagne, reconnaît que de nombreuses femmes regardent la télévision sans chercher à comprendre : « *Elles s'intéressent aux joueurs parce qu'ils sont beaux ou célèbres. C'est le cas de David Beckham. De nombreuses femmes connaissent sa vie.* »

Elle, apprécie le beau jeu et l'ambiance survoltée des stades : « *Mon mari regarde donc je n'ai pas le choix. Au début, je n'aimais pas, mais petit à petit, j'ai eu envie de savoir quelles équipes allaient rester et je me suis prise au jeu* », raconte-t-elle.

Hang Simorn, responsable du développement du football féminin au sein de la Fédération cambodgienne de football, adepte elle aussi, prête attention au moindre détail et affirme apprécier « *les gros plans des supporters* »,

maquillés aux couleurs de leur équipe et les « *ralentis impressionnants des joueurs* ». « *Regarder de beaux gestes techniques, ça me déstresse. J'aimerais vraiment que le Cambodge participe un jour à la Coupe du monde, je serais tellement fière* », lance-t-elle. En attendant, elle se concentre sur le championnat de football féminin qui aura lieu en septembre prochain, dans la province de Banteay Meanchey. Les quinze équipes de femmes que compte le Cambodge y participeront.

Pour le moment, elle ne se lasse pas d'admirer les prouesses techniques réalisées par la Fifa : « *64 caméras retranscrivent les images en direct, c'est historique. Tous les ballons sont également marqués des noms des pays qui vont se rencontrer* », énumère la professionnelle. Avant de s'exclamer : « *Et puis, j'adore voir les stades sur le petit écran, je trouve qu'ils ressemblent à des hamburgers* ».

Nhim Sophal
et Émilie Boulenger









Calme sur toute la ligne

Le général Sao Sokha, chef de la gendarmerie nationale et président de la Fédération cambodgienne de football, n'a pas constaté de violences liées à la Coupe du monde cette année. Il a simplement entendu que certains Cambodgiens avaient perdu des sommes importantes en pariant sur Internet. Le général se félicite du calme des supporters cambodgiens en comparaison avec les autres pays. Il constate également une nette amélioration par rapport à la dernière Coupe du monde. En 2006, de nombreuses agressions et des suicides de personnes ruinées après avoir joué de l'argent dans des établissements de paris avaient été enregistrés.

N. S.



Des supporters allemands pendant le match avec le Ghana, mercredi 23 juin. La victoire contre l'équipe d'Angleterre 4 à 1 dimanche 27 juin en huitième de finale a embrasé l'Allemagne, unie derrière son équipe issue de la diversité.

Date	Heure	Stade	Match	Les rencontres de la quatrième semaine		
02/07	21:00	Nelson Mandela Bay/Port Elizabeth	Quart de finale 1	Pays-Bas		 Brésil
03/07	1:30	Johannesburg	Quart de finale 2	Uruguay		 Ghana
03/07	21:00	Le Cap	Quart de finale 3	Argentine		 Allemagne
04/07	01:30	Johannesburg	Quart de finale 4	Paraguay		 Espagne
07/07	01:30	Le Cap	Demi finale 1	Vainqueur 1	?	?
08/07	01:30	Durban	Demi finale 2	Vainqueur 3	?	?

Tout foot !

Par Gaston Orsini

La Coupe du monde vient de rentrer dans sa phase décisive, avec huit équipes encore en lice qui vont tenter de se frayer un chemin vers la finale et l'obtention du titre suprême. Les quarts de finale se dérouleront les 2 et 3 juillet, avec pour ouvrir les hostilités un face à face entre deux équipes d'« *outsiders* » qui caressent le rêve de rejoindre le dernier carré : **Uruguay-Ghana**. La réussite de l'équipe uruguayenne est symptomatique de ce Mondial qui sourit aux Latino-Américains. Sans toujours briller, la « Céleste » finit toujours par retrouver la lumière quand elle permet à ces deux énormes talents que sont Diego Forlan et Luis Suarez de donner leur pleine mesure. Pour le Ghana, il ne s'agit rien de moins que de devenir la première équipe africaine à atteindre la demi-finale du Mondial. Autant dire qu'une émotion et un enthousiasme considérables entourent maintenant en Afrique du Sud les « Black Stars », qui peuvent se transcender, malgré les blessures et suspensions. Avec dans les cages un Kingson magistral et aux avant-postes un Gyan très motivé, le Ghana peut y croire. Viendra « le » duel **Argentine-Allemagne**. Les deux équipes ont fortement marqué les esprits à ce stade de la compétition, malgré quelques faiblesses entrevues. L'Allemagne dispose d'un jeu rapide, technique, et surtout d'une absence totale de complexes qui compense l'inexpérience de cette jeune équipe (Müller, Özil encore verts mais déjà indispensables). En face, l'Albiceleste poursuit son parcours impeccable. Mais sa classe offensive, Messi à la baguette, Higuaín en buteur opportuniste et un Tévez déchainé, ne suffit pas à dissimuler quelques errements défensifs, notamment sur le côté droit (Otamendi, Demichelis à la peine). De quoi trembler quand un Schweinsteiger déboulera en face. Plus fort encore, le match opposant **Pays-Bas-Brésil**. La troupe orange a pour l'heure cultivé la discrétion, mais ses *aficionados* parlent de montée en puissance, avec notamment Arjen Robben revenu de blessure. Moment de vérité face à la *Seleção* brésilienne sûre de sa force, efficace, avec un gros bagage défensif et un Kaka qui semble avoir retrouvé l'inspiration. Enfin, le dernier face-à-face sera 100% hispanophone, avec **Espagne-Paraguay**. Les Espagnols ont une bonne chance d'atteindre les demis, capables de dynamiter par leur qualité technique et la fougue d'un Villa les solides défenses paraguayennes. Confirmation attendue ce week-end, où se préparent de belles nuits blanches autour du ballon rond, avant les demi-finales les 6 et le 7, et enfin l'apothéose, le 11 juillet.

Les Koupreys chutent à domicile

Le XV du Royaume a terminé bon dernier de la division régionale du Tournoi des cinq nations asiatiques. Malgré cette performance décevante devant leur public, les Koupreys ou « Taureaux sauvages », qui n'ont disposé que d'un mois d'entraînement, ont prouvé qu'ils pouvaient faire jeu égal avec le Laos et le Brunei.

Deux matches, autant de défaites, et la dernière place de la compétition. Au terme du Tournoi régional, qui a opposé trois nations du 20 au 26 juin au Vieux stade de la capitale, le bilan du XV cambodgien s'apparente à une gifle. D'autant que la sélection jouait sur ses terres.

« *Il n'a pas manqué grand-chose* », déplore Raymond Leos, secrétaire général de la Fédération cambodgienne de rugby, encore assommé par « *une semaine particulièrement décevante* ». Car à chaque fois, les Koupreys, ou « Taureaux sauvages » ont été à deux doigts, – ou à deux passes, c'est selon – de l'emporter. Ainsi résume Richie Flanagan, leur entraîneur irlandais : « *Sur ce dernier match [perdu 12-3 face au Laos, vainqueur de la compétition, ndlr], on mène 3-0 pendant 30 minutes, bloquant bien leurs attaques. On a largement les moyens de l'emporter, mais on concède trop de fautes ; on a du mal à conserver la balle pour garder le jeu sous contrôle... C'est dommage.* » Regrettable même, lorsque l'on sait que six jours plus tôt, les Koupreys ne s'inclinaient que d'un petit point (9-10) face au Brunei, en ouverture du tournoi.

Mais Richie Flanagan ne blâme pas ses joueurs. Récemment arrivé au Cambodge pour prendre en charge l'équipe, il n'a disposé que d'un mois pour les préparer. Et ce, dans des conditions on ne peut plus difficiles : « *Nous nous sommes entraînés sur des terrains souvent peu adaptés car nous n'avons pas de centre dédié*, explique-t-il. *De plus, il était difficile d'avoir tous les joueurs à chaque session, car nombre d'entre eux vivent en province.* » À cela, il faut ajouter le manque de préparation physique, indispensable à ce niveau : « *Les Laotiens étaient bien plus en jambes que nous* », regrette l'entraîneur.

Précipitation en attaque

Sans pour autant fuir leurs responsabilités, les joueurs font le même constat. « *Nous sommes tous extrêmement déçus. On jouait bien, mais nous nous sommes trop précipités en attaque*, marmonne Vannak Vong, troisième ligne de 25 ans. *Ce qui est sûr, c'est qu'on a manqué d'entraînement. Un mois, c'est trop court. Surtout lorsque tout le monde ne peut pas venir.* »

Comme d'autres joueurs, il espère que Richie Flanagan continuera à les entraîner pour la prochaine saison internationale.



Maladroit dans la conservation du ballon et concédant trop de fautes, les Cambodgiens n'ont pas brillé lors de cette édition 2010.

Si le sujet n'a pas encore été évoqué avec la Fédération, l'intéressé souhaite d'ores et déjà « *rester* » et inscrire son travail sur la durée : « *Si l'on veut réaliser quelque chose, il faut mettre en place une préparation annuelle* », confie-t-il.

Du côté de la Fédération, on espère aussi que l'événement fera office de catalyseur pour développer l'ovalie dans le Royaume face à la concurrence du ballon rond – qu'il s'agisse du football ou du volley. Car le rugby peine à séduire : ces dernières années le nombre de licenciés a stagné entre 450 et 500. « *Il faut être lucide : le rugby ne sera jamais numéro un dans le pays, mais je suis persuadé qu'il a sa place et qu'on peut rendre ce sport populaire*, estime Raymond Leos. *Mais pour cela, il faut réussir à intéresser les jeunes. C'est pourquoi nous souhaitons effectuer un travail de promotion dans les écoles.* »

Dénicher des sponsors

Et le chantier paraît important, surtout que le rugby traîne comme un boulet sa réputation de sport dangereux. Lors de la finale, Vora, 38 ans, comptait parmi les rares spectateurs à ne pas le pratiquer, ou à n'être pas venu soutenir une connaissance sur le terrain. Accompagné de ses deux enfants, il a assisté à son premier match de rugby lors de la confrontation face au Laos, sans connaître les règles du jeu. Son impression ? « *J'apprécie la solidarité propre à ce sport qu'on ne trouve pas au foot par exemple, plaisante-t-il. Par contre c'est beaucoup plus violent...* »

Une autre bataille reste à mener : « *On peut avoir toute la bonne volonté du monde, l'argent reste le nerf de la guerre* », insiste Raymond Leos. Le secrétaire général de la Fédération ne cache pas sa difficulté à décrocher des financements et des sponsors : « *La plupart des entreprises se tournent plus facilement vers les équipes de football, qui bénéficient d'une plus grande visibilité* », explique-t-il. Interrogé sur la pérennité du soutien de la banque ANZ, sponsor des Koupreys pendant le

tournoi, Raymond Leos n'est guère optimiste : « *Nous avons eu des discussions, mais a priori, il semble que [la banque] ne souhaite pas poursuivre sa collabora-*

tion. » Par les temps qui courent, les essais n'ont jamais semblé si difficiles à transformer.

Pierre Manière et Hong Seiha



AMBASSADE DE FRANCE AU CAMBODGE

Célébration de la Fête Nationale

Les résidents français au Cambodge qui souhaitent s'associer à la réception que l'Ambassadeur de France offrira le mercredi 14 juillet 2010 de 20 heures à 23 heures, dans les jardins de la Résidence, pourront retirer un carton d'invitation à l'Ambassade, 1 Boulevard Monivong, de 15 heures à 18 heures, les jours ouvrables du 1^{er} au 13 juillet inclus, sur présentation d'une pièce d'identité.

Pour des raisons de sécurité, la présentation de ce carton d'invitation nominatif et d'une pièce d'identité par personne sera exigée à l'entrée de la réception.

REPORTAGE

À Skun, les bêtes velues font bouillir la marmite



À Skun, une sculpture géante capte l'attention des voyageurs. Les jeunes vendeuses tentent d'attirer les clients avec leurs tarentules vivantes pendant que les commerçants et les intermédiaires s'affairent.

Du trou dans la terre à la poêle à frire, les insectes et araignées sont une mine d'or pour les chasseurs, les intermédiaires et les restaurateurs. Croustillantes comme du bacon, accompagnées d'une gorgée de bière ou d'une pincée de poivre noir de Kampot, les tarentules sont un mets très apprécié, notamment lorsqu'elles sont grillées avec leurs œufs.

Dans le village de Skun, réputé pour ses araignées, Lin, 16 ans, est à l'affût de clients. Dès qu'un bus de voyageurs s'arrête sur la place principale, elle attrape trois tarentules dans un seau, et les pose délicatement sur ses bras. Selon elle, la technique est infailible pour attirer les touristes. Dès qu'ils s'approchent d'elle, elle leur propose de prendre la pose pour une photo souvenir, avant de brandir de petits sachets de mangue et d'ananas, dissimulés dans ses mains.

Sur cette aire de repos située sur la route nationale 6, dans la province de Kampong Cham, les Occidentaux ne manquent pas de pousser des cris en apercevant des Cambodgiens acheter araignées, grillons et coléoptères grillés, entre autres mets, en grosses quantités.

Des Occidentaux rasent les murs de crainte qu'une vendeuse ne les accoste. D'autres se montrent plus courageux. Une Américaine s'approche des vendeuses et porte une patte d'araignée à sa bouche, sous le regard ébahi du groupe avec lequel elle voyage. Un sourire aux lèvres, elle explique qu'elle n'en est pas à sa première tarentule : « C'est comme du bacon, lance-t-elle. C'est très croustillant ».

Les Cambodgiens, eux, ne font pas tant de manières. Ils se rendent directement vers les vendeuses, assises derrière des paniers débordant de grillons, de coléoptères, de grenouilles farcies, de cailles et d'œufs couvés. Après avoir choisi leur en-cas, ils remontent dans le bus, un petit sac en plastique à la main.

Nut Senglong vient, lui, d'acquérir une dizaine de petites tarentules et un sachet de grillons : « J'en achète systématiquement quand je descends du bus, explique-t-il. Cela m'aide à garder la forme ».

C'est d'ailleurs l'argument mis en avant

par les vendeuses : « J'explique à mes clients que cela permet d'être en bonne santé, lance Soy, installée à l'entrée du village. Les araignées sont notamment recommandées pour les femmes qui viennent d'accoucher ainsi que pour les douleurs articulaires. » Bon nombre de Vietnamiens se procurent aussi des araignées vivantes afin de les faire tremper dans du vin. Le remède est utilisé en médecine traditionnelle pour les mêmes raisons.

Un commerce florissant

Lou Sros, qui s'est lancée dans ce commerce il y a vingt-quatre ans, vend près de 300 araignées vivantes chaque jour. Selon elle, grillées ou pas, les araignées, comme les autres insectes, partent comme des petits pains.

Les tarentules sont encore plus prisées entre décembre et février, lorsqu'elles sont « pleines » : « Quand il y a des bébés à l'intérieur, elles sont délicieuses », relève Soy.

Comme les autres vendeuses du village de Skun, elle achète chaque tarentule entre 200 et 300 riels et la revend entre 500 et 600 riels, une fois cuisinée.

Grâce à ce commerce, certains villageois parviennent à empocher plus de 150 000 riels par jour, soit près de 35 dollars. Ils doivent cependant en reverser les deux

Bon pour l'écologie ?

Selon Suon Phalla, fonctionnaire du ministère de l'Agriculture, des forêts et de la pêche, aucun insecte ou araignée n'est inscrit sur la liste répertoriant les espèces en danger au Cambodge. Ce responsable de la protection de la faune et de la flore estime que les études sur le sujet manquent : « On ne sait même pas si ces espèces peuvent transmettre des maladies », explique-t-il. Mais il ne s'inquiète pas : « Certains Cambodgiens y ont pris goût. D'autres en attrapent parce qu'ils n'ont pas suffisamment à manger. Dans tous les cas, nous ne sommes pas préoccupés pour la survie de ces espèces parce qu'il y en a beaucoup et partout ». Le responsable avance même que la consommation de certains insectes, qui ont parfois des conséquences dramatiques sur les récoltes, serait bénéfique pour l'écologie. Même si aucune loi ne régle le commerce, il estime que ceux qui vendent de grandes quantités devraient demander l'autorisation des autorités provinciales ainsi que de l'Administration forestière pour transporter et vendre ces espèces.

E. B. et K. K.

tiers à l'intermédiaire qui les ap- provisionne régulièrement.

Lon Sros, 32 ans, spécialisé dans le commerce d'araignées, vient justement d'amener sa cargaison. Il a tout juste posé ses seaux emplis de tarentules sur le sol que déjà, une vendeuse s'empresse de comp- ter la marchandise. Tout en regar- dant les tarentules être lancées d'un seau à l'autre, Sros explique qu'il se rend deux fois par semaine dans le district de Balaing, dans la province de Kampong Thom, afin d'en acheter aux villageois. Lors de chaque voyage, il collecte entre 10 000 et 20 000 araignées pour les revendre à Skun. Chaque araignée est achetée 200 riels et revendue 350 riels.

Selon lui, le jeu en vaut la chan- delle, d'autant plus que les four- nisseurs se montrent plutôt arrangeants. L'intermédiaire ex- plique qu'il a en fait souvent af- faire à des enfants âgés d'une dizaine d'années, chargés de cap- turer les tarentules. « *Les arai- gnées vivent à environ 50 centi- mètres de profondeur, il suffit de creuser pour les attrapper* », ex- plique-t-il. Les dents des arai- gnées sont ensuite enlevées afin qu'elles puissent être vendues en toute sécurité.

Les morsures de tarentules sont fréquentes chez ceux qui ont pour mission de les déterrer, mais elles n'alarment pas outre mesure. Se- lon Sros, il est très rare qu'une vic- time se rende chez le médecin tra- ditionnel pour autant : « *Ça fait mal pendant vingt-quatre heures et puis ça passe* », assure-t-il, en souriant.

Pourtant, même une fois les dents des araignées retirées, cer- tains Cambodgiens ne se montrent toujours pas rassurés. Lin, qui a commencé à en vendre à l'âge de 10 ans, avoue avoir été effrayée à ses débuts. En attendant de les amener à Skun, son père les gar- dait dans un trou au fond du jar- din : « *J'ai pleuré plus d'une fois quand il y en avait une qui s'échap- pait* », se souvient la jeune fille.

La date de péremption reste inconnue

Si dans le village de Skun, les araignées ont volé la vedette aux insectes, ils sont en revanche plus appréciés dans le reste du pays.

À l'intérieur du bar Sabay Sa- bay, situé sur le boulevard Mao Tse Tong, à Phnom Penh, cinq étu- diants regardent la télévision au- tour d'une girafe à bière et de qua- tre assiettes de grillons et de coléoptères. « *Ça a bon goût, sur- tout avec la bière* », lance Vibol, âgé d'une vingtaine d'années. Dans cet établissement climatisé, les in- sectes se vendent 5 000 riels les cent grammes : « *C'est vraiment cher, ça nous coûterait 1 000 riels dans la rue, mais on aime l'am- biance de ce bar* », explique So- vann, habitué des lieux lui aussi.

Srey Sophea, la patronne du bar, a trouvé le bon filon : « *J'ai commencé à vendre des insectes*



À Chba Ampov, les vendeurs font frire insectes et araignées à longueur de journée, avant de les envoyer dans les marchés de la capitale.

parce que la demande était là. Les clients aiment ça ! », s'exclame-t-elle. Chaque jour, elle se rend au marché Chba Ampov et acquiert 4 kg des espèces les plus popu- laires au Cambodge comme les grillons, les coléoptères et les vers à soie, entre autres. Capturés dans les provinces, les insectes s'achè- tent 35 000 riels le kilo, soit 8,50 dollars, ce qui lui permet de s'oc- troyer une marge importante.

De l'autre côté du pont vietna- mien, Chba Ampov ne ressemble pas vraiment à un marché. Le quartier entier est spécialisé dans la vente d'insectes et d'araignées. À l'extérieur des maisons, des caillies et des grenouilles attendent aussi d'être vendues. Dans la rue, des femmes remuent à l'aide d'un bâton des centaines d'insectes dans des chaudrons en ébullition.

Chaque jour, des intermédiaires en provenance des provinces de Preah Vihear, Kampong Chhnang, Kampong Thom, Svay Rieng et Siem Reap, viennent approvision- ner ce quartier de Phnom Penh qui fait office de « grossiste » pour la capitale.

Sokha, 32 ans, attend chaque matin l'arrivée de la camionnette qui la livre. Elle reçoit quotidien- nement 200 kg de marchandise vi- vante qu'elle plonge immédiate- ment dans des bacs à glace « *afin d'en conserver la qualité* ». Les in- sectes passent ensuite trois à qua- tre jours dans l'eau glacée, jusqu'à ce qu'ils soient jetés dans l'huile.

Sok Haiv, une Vietnamiennne de 40 ans, cuisine elle aussi toute la journée. À l'aide d'une pelle, elle remplit sans cesse son chaudron de nouvelles gourmandises : « *Je n'en mange même plus, à force d'en faire cuire toute la journée* », confie- t-elle. Chaque jour, elle vend entre 40 et 50 kg de marchandise. Un succès auquel elle ne s'attendait pas : « *J'ai choisi de me lancer dans cette voie parce que je n'avais pas d'argent. Au départ, j'achetais seu- lement un ou deux kilos par jour que je revendais. Mais les Cam- bodgiens adorent ça et mon com- merce s'est rapidement développé* ». Aujourd'hui, elle peut compter sur 20 à 30 clients réguliers, mais elle sait qu'elle ne doit pas augmenter ses prix, au risque de se faire concurrencer par ses voisins.

Seules les périodes de fortes pluies restent délicates pour elle, car les insectes, capturés au moyen d'une lampe et d'un filet, sont beaucoup plus difficiles à trouver. Mais, même lorsqu'elle ne reçoit pas de nouvelle livraison, Sok Haiv peut puiser dans son stock. Une fois cuisinés, elle avoue conserver les insectes pendant quinze jours. Avant de les vendre, il lui suffit de les replonger quelques minutes dans le chau- dron, et le tour est joué.

Émilie Boulenger
et Im Navin
Photos : Charlotte Ducrot

Des insectes dans toutes les assiettes ?

L'agence des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) considère les insectes comme un créneau prometteur.

Dès février 2008, un atelier, organisé en Thaïlande par la FAO et l'université de Chiang Mai, avait tenté de faire prendre conscience du potentiel des insectes comestibles.

La FAO avait alors déclaré qu'avec plus de 1 400 espèces consommées par l'homme dans le monde entier, les insectes repré- sentaient un créneau prometteur tant sur le plan commercial que nutritionnel. La coutume est très répandue dans le monde et 29 pays d'Asie sont notamment déjà convaincus.

Les insectes possèdent d'abord une valeur nutritive élevée. Selon la FAO, certains contiennent au- tant de protéines que la viande et le poisson. Séchés, ils ont souvent une teneur en protéines double par rapport à la viande et au pois- son frais, mais généralement pas plus que la viande ou le poisson

séché ou grillé. Certains insectes, en particulier au stade larvaire, sont également riches en graisses et contiennent d'importants mi- néraux et vitamines.

Création de revenus

De nombreux experts estiment aussi que les insectes comestibles pourraient permettre de créer da- vantage de revenus et d'emplois pour les populations rurales char- gées de leur capture, de leur transport et de leur commerciali- sation.

En adoptant des normes ali- mentaires modernes, l'hygiène, le conditionnement et la commercia- lisation de ces insectes pourraient être améliorés. Cela permettrait de les rendre plus attrayants aux acheteurs traditionnels et d'ouvrir le marché à de nouveaux consom- mateurs.

E. B.

Osez l'araignée !

Le restaurant Romdeng, situé rue 174, géré par l'ONG Mith Samlanh, propose à ses clients des tarentules grillées, achetées vivantes aux villageois de Skun. Le plat coûte 3, 50 dollars et les clients, pour la plupart des touristes, sont nombreux à essayer, tentés par le côté « exotique » de la découverte. Et généralement, les cinq à dix personnes par jour qui décident de franchir le pas en saison haute ne le regrettent pas.

Tarentules grillées sauce citron et poivre de Kampot

Ingrédients :

3 tarentules
½ cuillère à café de poivre noir de Kampot moulu
½ cuillère à café de sel
½ cuillère à café de sucre
1 citron vert
3 fleurs de concombre et une julienne de piment en guise de garniture
Huile à frire

Préparation :

Mélanger le jus de citron, le poivre, le sucre et le sel en- semble, verser le mélange

dans un petit bol et laisser à part.

Nettoyer les araignées mortes dans de l'eau salée. Verser une pincée de sucre et de sel dans un peu d'eau et laisser mariner les araignées pendant au moins cinq minutes.

Faire frire les araignées à feu vif pendant environ une minute puis les égoutter à l'aide d'une serviette en pa- pier. Placer les tarentules dans un grand plat garni de fleurs de concombre et d'une juli- enne de piment et servir avec la sauce au poivre et au citron à côté.

SANTÉ

Les jeunes mères au régime sec

Après l'accouchement, certaines Cambodgiennes s'imposent des régimes alimentaires draconiens. Cette tradition, encore très observée, peut être lourde de conséquences pour la santé des mères et de leur bébé.

« **P**endant la grossesse et après l'accouchement, les femmes ont besoin d'une alimentation variée et équilibrée. Il leur faut des protéines, calories, vitamines et minéraux. » Cela ressemble à un slogan publicitaire tant ces recommandations médicales paraissent universelles. Pourtant, au Cambodge, elles sont loin d'être connues de tous. Les traditions, qui imposent un régime particulièrement sévère aux parturientes, restent vivaces. Les coutumes ancestrales leur interdisent par exemple de manger de la viande de bœuf, de buffle ou d'animaux sauvages. Fruits de mer et poissons d'eau douce sans écailles sont également bannis des assiettes. Côté fruits et légumes, la dégustation de papayes, betteraves, patates douces ou pousses de soja n'est pas conseillée. Sans oublier le veto mis sur les nourritures et boissons glacées ou l'utilisation de piments.

Impossible d'être exhaustif tant la liste est longue et peut changer d'une région à une autre. Le docteur Léng Vanna, spécialiste de la santé des femmes à l'ONG Popu-



Une femme après son accouchement. Les interdits alimentaires varient d'une région à l'autre, observent les spécialistes.

lation Services International (PSI), constate aussi de grandes variations selon l'origine géographique : « Par exemple, dans la province de Kampong Chhnang, les mères ne mangent pas une certaine variété de bananes, alors que ce n'est pas interdit dans d'autres régions, relève-t-il. En fait, ces régimes ne suivent pas de règle précise, tout passe

par le bouche à oreille. »

« La femme toute crue »

L'accouchement, apparenté à une traversée du fleuve dans la culture khmère, est une des étapes clés de la maternité. Yei Meth, sage-femme traditionnelle depuis vingt ans dans la région de Kampong Thom, raconte : « La mère qui

vient d'accoucher devient toute crue. Nous pensons que son organisme est un tout nouveau corps, tout est remis à neuf à l'intérieur, du sang nouveau coule dans ses veines ». C'est pourquoi, pour les protéger, « on réchauffe les mères pendant 3 à 15 jours dans un lit sous lequel sont placés des chaudrons couverts », poursuit-elle. De

même que les bébés ne peuvent pas non plus profiter du lait maternel pendant les trois premiers jours de leur vie.

Autant de précautions que les médecins ont du mal à valider. Le Dr Léng Vanna n'en démord pas. Pour lui et nombre de ses confrères (lire ci-dessous), « ces pratiques et surtout les régimes alimentaires ne sont pas recommandés pour la santé de la mère et celle de son enfant ».

La mortalité maternelle au Cambodge reste l'une des plus élevées en Asie du Sud-Est. Selon le dernier rapport du ministère de la Santé, en 2008, on a recensé 461 décès pour 100 000 naissances. La mortalité infantile reste aussi très importante malgré une amélioration ces dernières années. En 2008, on dénombrait 60 décès pour 1 000 naissances contre 96 en 2000.

Hong Seiha

Ce dossier a été rédigé dans le cadre de la formation CFPJ-Cambodge Soir Hebdo financée par l'ambassade de France à Phnom Penh.

« INTERVIEW



Le docteur Ly Cheng Huy est directeur du LCC Medical Center.

Que pensez-vous des régimes alimentaires suivis par les Cambodgiennes après leur accouchement ?

D'un point de vue médical, je pense que les femmes ne doivent pas faire ces régimes. Il faut qu'elles mangent correctement car, après l'accouchement, leur corps a besoin d'une alimentation équilibrée, notamment d'un apport en protéines. Leur organisme est fragilisé puisqu'il a perdu beaucoup de sang. Donc, il a besoin d'énergie. Si elles suivent un régime dicté par les coutumes et les traditions, elles seront malnutries et maigriront. Leur corps n'aura plus l'habitude de se nourrir correctement et elles tomberont malades. Ces maladies pendant la période *post-partum*, les

Cambodgiens les appellent *toah*. Mais si les mères tombent malades, c'est justement parce qu'elles suivent ces régimes.

Quelles sont les conséquences sur la santé de la mère et de l'enfant ?

Si les femmes suivent ces régimes draconiens, cela touche autant leur santé que celle du bébé. L'enfant a besoin de protéines, de sucre, de vitamines, etc. S'il en manque, il devient tout maigre à cause de la malnutrition et risque de tomber malade. Ses anticorps sont affaiblis et il y a des risques pour ses facultés neurologiques.

Hormis ces régimes, y a-t-il d'autres croyances ?

Oui, beaucoup. Je prends juste un exemple : on dit qu'il ne faut pas marcher ou voyager sous la pluie après « la traversée du fleuve », c'est-à-dire l'accouchement, car cela peut apporter la *toah*. Si cela arrive, ce n'est que le fruit du hasard.

Alors, selon vous, il ne faut plus suivre les traditions ?

Le Cambodge est un pays de croyances. Dans celles-ci, il y a des aspects positifs et négatifs. L'esprit peut y gagner, mais la santé y perdre. Je ne conseille donc pas aux Cambodgiens d'abandonner toutes leurs coutumes, mais d'abandonner ce qui est mauvais et de garder ce qui ne présente pas de danger. Et pour leur santé, je leur demande juste de se tourner vers les médecins spécialistes plutôt que vers les coutumes.

Propos recueillis par H. S.

Santé ou tradition, un choix douloureux

Au premier étage du National Maternal and Child Health Center, dans la chambre 216, Chon Theak est couchée dans son lit, son petit garçon lové dans les bras. Son mari veille sur eux. Leur enfant est né la veille. Pour Theak, pas question de déroger à la tradition. « Les médecins nous disent de ne pas suivre ces régimes, mais moi je vais les pratiquer, explique la jeune mère, âgée de 20 ans. Je vais changer ma nourriture après l'accouchement. Pendant trois mois, je mangerai ce que mes parents me conseillent, surtout du riz avec du poisson sec. Cette tradition se transmet de génération en génération, je ne veux pas la rompre. ». Elle estime que sa santé et celle de son garçon ne sont pas en danger car « l'apport en protéines et vitamines sera suffisant. »

« C'est une idée démodée »

Non loin de là, dans la salle d'attente du centre, au rez-de-chaussée, Phan Sok Nov, 47 ans, patiente. Elle accompagne sa fille qui doit bientôt accoucher. « J'ai toujours respecté ces régimes, raconte-elle. Par exemple, je ne bois pas ce qui est froid. Ma fille pratiquera cette même méthode. »

Au pied du pont japonais, dans un petit restaurant de rue, Nol Yet, 25

ans, et son mari, Nhèm Sotheary, 30 ans, dégustent la soupe du soir. Ils attendent un heureux événement : une petite fille. À une dizaine de jours de l'accouchement, ils ont déjà fait leur choix entre tradition et raison médicale : « Je vais pratiquer ces régimes, explique Yet. Sinon, ma mère et mes voisins me le reprocheront. » Son époux n'est pas vraiment d'accord : « J'ai appris que ce n'était pas très bon pour la santé. Mais je respecterai le choix de ma femme. Et puis, je n'ai pas peur car si on rencontre un problème, il y a quand même ici beaucoup de services en pédiatrie. »

Dans le quartier Chaom Choa, Srei Moa, 25 ans, a accouché voilà 15 jours. Elle a choisi de dire non à la tradition : « Je ne pratique pas les régimes, c'est une idée démodée. Je fais davantage confiance aux médecins. »

Vy Ranny, jeune professeur de français au Département d'études francophones de l'Université royale de Phnom Penh, se méfie lui aussi des croyances ancestrales. Même si le projet d'être mère est encore loin, elle a une certitude : « Je ne suivrai pas la tradition car cela ne repose que sur une croyance, et il n'y a pas aucune exactitude là-dedans. »

Hong Seiha



À Tuol Sleng, un panneau rend hommage aux chanteurs morts pendant la période du Kampuchea démocratique.



La veuve de Sin Sisamouth, Keo Thorng Gnut, dans sa maison de Stung Treng.

Les chansons assassinées (2/3)

Le temps de la haine

Par Adrien Le Gal (avec Im Navin et Kang Kallyann)

Après le coup d'État de 1970, une partie des artistes sont récupérés par le régime républicain. Cinq ans plus tard, la plupart sont tués par les Khmers rouges, qui les considèrent comme des réactionnaires inutiles.

L'effervescence culturelle ne s'est pas arrêtée avec le renversement du prince Sihanouk, le 18 mars 1970, mais pour beaucoup d'artistes, c'est là que les ennuis ont commencé. « *La République khmère a banni de la radio la plupart des musiques khmères des années 1960*, indique John Pirozzi, réalisateur du film *Don't Think I have Forgotten*, consacré aux chanteurs d'avant-guerre. *Il a fallu créer de nouvelles chansons.* » Aux chanteurs les plus emblématiques, il est demandé de participer à l'« effort de guerre » en incitant les jeunes à s'enrôler dans l'armée. « *Pourtant, il n'aimait pas qu'on le pousse à faire quoi que ce soit*, se souvient la veuve de Sin Sisamouth, Keo Thorng Gnut. *Même à ses débuts, lorsqu'on lui demandait de chanter pour telle ou telle personne, cela le mettait mal à l'aise. Mais Lon Nol savait qu'il était populaire, il a voulu l'utiliser. Je ne sais pas comment il a vécu cela, il restait toujours très discret sur ses sentiments personnels.* » C'est ainsi qu'il enregistre, un jour, la chanson *Av-Yoan-Ke-Mer*, où un jeune soldat parle de la « chemise magique » offerte par sa mère. Au milieu de la chanson, une phrase provoque la stu-

peur : il y mentionne un « *Roi traître* » qui aurait « *vendu la terre aux Vietcongs* ». « *Sin Sisamouth n'adhérait pourtant pas aux idées de Lon Nol* », affirme Seng Dara, auteur de plusieurs livres sur la variété khmère. John Pirozzi est plus mesuré : « *Les chanteurs ne s'étaient jamais mêlés de politique. Sin Sisamouth n'avait pas d'opinions tranchées, il a suivi le mouvement, c'est tout...* » « *Il est très difficile de savoir si l'adhésion des chanteurs au nouveau régime était sincère ou non, les avis étaient sans doute partagés*, juge de son côté le prince Chariya, fils du prince Sirik Matak, un des instigateurs du coup d'État. *On ne pouvait pas discuter librement de politique, et les artistes se sont retrouvés pris au piège.* » Si-sowath Chariya décide d'ailleurs de s'exiler par prudence. D'autres, comme son épouse Sieng Dy ou l'actrice Dy Saveth, l'imitent et cherchent refuge en Thaïlande, puis en Europe. Mais les plus emblématiques, comme Sin Sisamouth, Pen Ran et Ros Sereisothea restent jusqu'au bout. Pour cette dernière, le temps de l'insouciance fredonné dans la célèbre chanson *Chnam oun Dop-Pram Muy* (« *J'ai 16 ans* ») est déjà révolu : son mariage avec le chanteur Suos Mat, jaloux et violent, la plonge dans un profond désarroi. Les rumeurs qui circulent à l'époque lui prêtent une liaison avec un parachutiste de l'armée républicaine.

La prolifération des hypothèses

Le 17 avril 1975, dans le chaos de l'évacuation de Phnom Penh, certains affirment avoir vu Sin Sisamouth chercher sa nouvelle compagne, alors enceinte. Puis les histoires divergent, et de nombreuses personnes affirment avoir croisé le chanteur pendant sa captivité. Keo Cham Nap, fonctionnaire au ministère du Plan et ex-parolier auteur de la chanson d'amour *Tngay 12 Kakada* (« *12 juillet* ») est de ceux-là. « *J'ai été détenu avec lui dans la prison de Kor Thom, dans la province de Kandal, en juillet 1975, af-*

firme-t-il. Nous étions une trentaine de prisonniers dans une petite cellule. Il n'y avait que des membres du "peuple du 17-avril", des acteurs, des comiques, des soldats... Nous n'avions pas de fenêtre, et on nous donnait à manger de la nourriture pour porcs. » Keo Cham Nap s'interrompt, étouffe un sanglot, puis fond en larmes, assis à son bureau. « *Je ne peux pas raconter comment on nous traitait... On ne se parlait pas, parce qu'on avait peur de l'Angkar aux yeux d'ananas. Trois ou quatre mois plus tard, Sin Sisamouth a été emmené pour être exécuté. Je pense que tous les Khmers rouges savaient qui il était, mais je ne sais pas de quoi il a été accusé.* »

La veuve du chanteur, elle, a choisi de croire une autre histoire : celle d'une femme qui affirme avoir travaillé dans un camp avec Sin Sisamouth, dans la province de Takéo. « *Elle a dit qu'un jour, on l'avait emmené, et que le lendemain, on avait donné son uniforme à d'autres détenus* », raconte-t-elle. Le fils de Sin Sisamouth, Sin Chanchhaya, avait affirmé en octobre 2009 à la presse cambodgienne qu'il savait qui avait tué son père, et que cette personne vivrait aujourd'hui en liberté. Interrogé, pourtant, il ne s'aventure pas à donner un nom : « *C'est une intuition que j'ai eue un jour en visitant Kor Thom. J'ai rencontré un ex-Khmer rouge qui se trouvait là, et en discutant, je me suis dit que c'était probablement lui. Depuis, j'ai un peu changé d'avis.* » Sin Chanchhaya conserve le manuscrit d'un scénario écrit à partir de l'enquête qu'il dit avoir réalisée, et espère voir Hollywood, un jour, adapter l'histoire de son père sur grand écran. « *Au total, douze personnes m'ont raconté douze histoires différentes sur la mort de Sin Sisamouth*, relève John Pirozzi. *J'ai décidé de ne pas en privilégier une.* »

L'histoire de Ros Sereisothea est tout aussi mystérieuse. Selon plusieurs biographes, elle aurait été forcée à épouser un assistant de Pol Pot après avoir été découverte

dans un camp et identifiée par les Khmers rouges. Elle aurait également été contrainte d'interpréter des chants révolutionnaires, qui étaient ensuite diffusés dans les camps de travail par haut-parleurs. Ces chansons, dont certaines ont sans doute été écrites par Ieng Thirith⁽¹⁾, vantaient l'amitié khméro chinoise « *longue comme le Mékong* », et la haine de la « *classe bourgeoise* ». Le seul « amour » alors autorisé est celui de l'Angkar.

Des réactionnaires inutiles ?

Comme Ros Sereisothea, la plupart des artistes, musiciens et paroliers restés au Cambodge meurent ou sont tués. Parce qu'ils incarnaient un symbole de la modernité ? Parce que certains s'étaient ralliés au régime républicain ? Ou tout simplement parce qu'ils faisaient partie du « peuple nouveau » ? « *Je n'y comprends rien*, répond Ly You Sreang, ex-producteur de films et proche des chanteurs de l'époque. *Les autres pays qui ont fait des révolutions ont gardé la plupart de leurs savants...* » « *Aujourd'hui encore, c'est un mystère*, reprend Mao Ayuth, actuel secrétaire d'État à l'Information. *Je pense qu'ils étaient perçus comme des réactionnaires inutiles. Les chansons d'amour du style "Si tu me quittes, je vais me suicider" ne correspondaient évidemment pas à la société des Khmers rouges.* »

Le procès devant les Chambres extraordinaires au sein des Tribunaux cambodgiens permettra-t-il d'établir la vérité ? Aucun membre d'une famille d'artiste n'a déclaré publiquement qu'elle se porterait partie civile. Le travail de mémoire, disent plusieurs d'entre eux, passe avant tout par la réhabilitation de l'héritage musical des « voix d'or » du Cambodge.

Dernier épisode la semaine prochaine : Le Temps de la mémoire

1- Khmers rouges : les chansons de la terreur, *Cambodge Soir*, 18 février 2000.

ASIE DU SUD-EST

La chronique régionale de Jean-Claude Pomonti



Le président philippin Benigno « Noyoy » Aquino après la proclamation officielle de sa victoire (à gauche) et le Premier ministre malaisien Najib Razak (à droite). Le premier tente de faire accepter un programme ambitieux de réformes et de protection des droits de l'homme, tandis que le second bataille pour remettre en cause les privilèges accordés aux Malais en 1970.

Les freins à la démocratisation

Le succès du People Power philippin en 1986 avait soulevé des espoirs et encouragé des mouvements populaires dans la région. Cory Aquino, la « dame en jaune », était devenue le symbole d'une bouffée d'oxygène. Dans la foulée, les Birmans s'étaient révoltés contre une dictature militaire et des États comme la Corée du Sud et Taiwan, bâtis à partir d'un capitalisme d'État géré par des autocrates, s'étaient libéralisés. Un quart de siècle plus tard, alors que « Noyoy » Aquino, le fils de Cory, accède à la présidence en avançant un programme de réformes et de protection des droits de l'homme, la démocratisation n'en demeure pas moins l'objet d'un débat toujours aussi ouvert.

Pays clé de l'Asie du Sud-Est, l'Indoné-

sie s'est bien débarrassée, à l'occasion de la crise financière régionale de 1997-1998, du régime autocratique de Suharto. Ce vaste État archipélagique a résisté à l'épreuve de la désintégration. L'hypercentralisation des pouvoirs a laissé place à une décentralisation plutôt chaotique. Des libertés ont été rétablies. Mais présenter l'Indonésie comme la troisième démocratie de la planète par le nombre de ses habitants, après l'Inde et les États-Unis, n'est pas sérieux. Le Parlement élu, la police et la fonction publique restent les trois institutions les plus corrompues. Réélu massivement à la présidence en 2009, Susilo Bambang Yudhoyono affiche de plus en plus le profil d'un général d'ancien régime soucieux de préserver l'équilibre entre réformes et affaires.

En 1997, la Thaïlande s'est dotée de sa constitution la plus démocratique depuis l'abolition de la monarchie absolue en 1932. Mais la forte majorité parlementaire sur laquelle s'est appuyé Thaksin Shinawatra, Premier ministre de 2001 jusqu'au coup d'État qui l'a renversé en 2006, lui a permis de subvertir les organes de contrôle en les peuplant de ses partisans. Cette Constitution a été abolie et remplacée par une autre loi fondamentale, d'inspiration militaire et qui marque un pas en arrière. Les divisions entre Thaïlandais n'ont fait, depuis, que s'accroître comme en ont témoigné les affrontements de mars à mai dernier à Bangkok.

L'introuvable pluralisme

En Malaisie, le gouvernement de Najib Razak fait face à de sérieuses oppositions dans la remise en cause des privilèges accordés à la majorité malaise en 1970 – à l'époque, pour l'aider à rattraper son retard – et qui, pour l'essentiel, perdurent alors qu'ils auraient dû être abolis voilà vingt ans. Au Vietnam, Vo Van Kiêt, le Premier ministre de l'ouverture du pays (1991-1998), décédé en 2008, avait éprouvé bien du mal, dans les dernières années de son existence, à faire admettre par l'omnipotent Parti communiste que le seul moyen d'éviter les dérives était de créer des contrepoids politiques. Sans succès, il avait plaidé pour une réforme du parti sans pour autant se prononcer en faveur du multipartisme.

L'absence de changements – ou la lenteur des réformes – est liée à la capacité de résistance d'élites attachées à des systèmes autoritaires, de parti unique ou dominant, lesquels s'appuient, à de rares exceptions, sur l'opacité de bureaucraties

rongées par la corruption et qui associent milieux d'affaires, militaires d'active ou à la retraite, et politiciens dont la légitimité électorale est discutable. Quand elles ont déjà montré le bout du nez, les classes moyennes émergentes ont plutôt tendance à s'associer à ces systèmes en place, ce qui semble le cas en Chine ou en Thaïlande. Les nomenclatures, ainsi, se régénèrent et le pluralisme en pâtit.

D'autres facteurs entrent en ligne de compte. La montée en puissance de la Chine, son influence croissante sur ses voisins, n'encouragent sûrement pas la libéralisation des systèmes politiques. La bonne parole vient d'en haut, la stabilité politique prime. Il fut un temps où les États-Unis, pour des raisons de Guerre froide, appuyaient ouvertement des dictatures. Pékin s'accommode aujourd'hui de la dictature birmane et l'Inde finit par en faire tout autant, car les généraux birmans servent les intérêts géopolitiques de ces deux pays.

Théâtre d'un boom économique qui a fait bien des envieux, l'Asie du Sud-Est est sortie pratiquement indemne de la récente crise financière mondiale. Elle a renoué avec une expansion drainée en bonne partie par ses exportations. Les investissements dans l'éducation, les transferts de technologies restent insuffisants. L'influence de conglomérats commerciaux, souvent d'origine chinoise, demeure prépondérante. Aussi, la « malédiction » des ressources naturelles est une menace, surtout dans une région destinée à fournir à la planète le quart du gaz naturel consommé. La trappe de l'économie à revenus moyens reste à portée de main. Autant de freins qui ne facilitent ni le changement ni le progrès.

Italian Restaurant Luna d'autunno

Woodfired
pizzeria

68 Independence Str.
Sihanoukville:
Tel. 034 - 934280
Lunasihanouk@gmail.com

6c Street 29
Phnom Penh
Tel. 023-220895
lunaphnompenh@gmail.com

Entre Hanoi et le Saint-Siège, pas de marche arrière

En dépit des contentieux pendants entre la communauté catholique et le gouvernement, Hanoi et le Vatican ont affirmé leur volonté de poursuivre leurs relations. À long terme, l'objectif demeure l'établissement de relations diplomatiques. Tel paraît être le résultat d'une deuxième séance de négociations, les 23 et 24 juin à Rome. La première avait eu lieu en février 2009 à Hanoi. Un communiqué conjoint, diffusé le 26 juin, fait savoir qu'« *en vue d'approfondir les relations entre le Saint-Siège et le Viêt Nam ainsi que les liens entre le Saint-Siège et l'Église catholique locale, un accord a été conclu selon lequel, dans un premier temps, un représentant du Saint-Siège au Viêt Nam, non résident, sera nommé par le pape* ». « *Les deux parties ont également eu des discussions larges et approfondies sur les relations diplomatiques bilatérales* », affirme aussi le communiqué, selon l'agence « Églises d'Asie ».

Avec un peu plus de six millions de fidèles, sur une population de 86 millions d'habitants, l'Église catholique vietnamienne est la deuxième d'Asie du Sud-Est,

loin derrière la philippine. La hiérarchie de l'Église s'est ressoudée peu avant le tournant du siècle après avoir été longtemps séparée par la guerre. Contrairement à ce qui se passe dans le cas de la Chine, le Viêt Nam socialiste entretient depuis longtemps des relations avec le Vatican. Un rapprochement s'est réalisé en 2007, lorsque le premier ministre Nguyễn Tân Dung a été reçu en audience par le pape. En décembre dernier, Benoît XVI a également accueilli le président vietnamien Nguyễn Minh Triết.

Ces dernières années, les relations ont pâti de conflits concernant des terrains et des biens immobiliers que l'Église possédait avant 1954 dans le nord et avant 1975 dans le sud. Ces conflits ont parfois débouché sur des affrontements entre fidèles et policiers ou hommes de main du pouvoir. Le gouvernement a notamment réclamé la démission de Mgr Ngô Quang Kiêt, archevêque de Hanoi, lequel était monté au créneau pour soutenir les revendications de ses ouailles, notamment quand le siège de l'ancienne nonciature à Hanoi a été transformé en bibliothèque municipale. En fin

de compte, invoquant des raisons de santé, Mgr Kiêt a remis sa démission le 13 mai dernier et le pape l'a acceptée. La controverse suscitée par cette démission a contraint la hiérarchie religieuse à une campagne d'explication.

Fin mai, le cardinal Pham Minh Mân, archevêque de Saigon, a dû se rendre à Rome. Dans un entretien accordé plus tard à « Églises d'Asie », il a ainsi expliqué son voyage : « *Un certain nombre d'opinions diffusées sur le réseau Internet ou transmises de bouche à oreille ont semé bouleversement et trouble à l'intérieur de la communauté catholique et dans la société. Ainsi, certains attribuent la responsabilité [de l'affaire de la démission de l'archevêque de Hanoi] à la Congrégation pour l'évangélisation des peuples. On a parlé de l'existence d'un accord passé avec la Secrétairerie d'État, de connivence avec quelques personnalités d'Église pour des raisons d'intérêt personnel, et de la naïveté du Vatican... Un groupe d'évêques m'a donc proposé d'aller à la recherche de la "vraie" vérité face aux rumeurs et aux pseudo-vérités afin de ramener le*

calme au sein de la communauté ecclésiale comme de la société. »

Des conflits fonciers subsistent, notamment à proximité de Da-Nang, où les autorités locales veulent utiliser le territoire du village catholique de Đông Chiêm pour un projet dit de tourisme écologique. La restitution de propriétés ou de terrains confisqués ou occupés en 1954 et en 1975 est une question très délicate pour l'État, car donner satisfaction aux uns risque d'ouvrir une boîte de Pandore. Le Vatican et Hanoi semblent, toutefois, estimer qu'elle ne doit pas entraver les efforts entrepris en vue de l'établissement de relations diplomatiques, un chemin lui-même déjà tortueux. Un porte-parole du Vatican a estimé que l'accord sur la nomination d'un représentant non-résident du Saint-Siège pour le Viêt Nam, lequel ne sera donc ni un nonce ni un délégué apostolique en résidence sur place, constituait « *une étape à la signification importante au sein du processus d'élaboration des relations diplomatiques* » entre les deux États.

J.-C. P.

La fête tombe à l'eau

THAÏLANDE Samedi 26 juin, aux alentours de minuit, deux bateaux transportant essentiellement des touristes sont entrés en collision au large de l'île de Koh Phangan, célèbre pour ses *Full Moon Parties*, causant 42 blessés. Le lieutenant de police Pongkajorn Sukrasang a déclaré à l'agence Associated Press que le

choc avait fait chavirer les deux navires, jetant par-dessus bord les passagers, alors qu'une tempête faisait rage. « *Ils ont eu de la chance, car ils portaient tous des gilets de sauvetage. La plupart des blessures sont sans gravité* », a-t-il précisé. 13 personnes se trouvaient encore à l'hôpital dimanche après-midi.

Moonwalk derrière les barreaux

PHILIPPINES

Samedi 26 juin, des détenus philippins ont rendu hommage à Mickael Jackson, mort il y a un an tout juste, en effectuant une série de chorégraphies sur ses plus grands tubes. Plus de 500 personnes ont assisté au spectacle donné par les 900 prisonniers de la prison de haute sécurité de l'île de Cebu. « *C'est un très bon exemple pour les autres centres de réhabilitation du pays. Cela donne également une image dif-*

férente des détenus », a déclaré à l'Agence France Presse la juge Geraldine Faith Econg présente lors de l'événement. Pour l'occasion, un système de transport gratuit avait été mis en place pour le public. Les artistes d'un jour, des prisonniers purgeant tous une lourde peine sont devenus des stars en 2007, quand les autorités de la prison ont publié sur Internet la vidéo d'une chorégraphie des prisonniers, sur la chanson *Thriller*. Posté sur le site YouTube, le clip a été visionné plus de 42 millions de fois.

Chute mortelle

PHILIPPINES

Samedi 26 juin, dans l'État de Kelantan, un policier est décédé après avoir fait une chute de plusieurs étages depuis une chambre d'hôtel. L'homme n'était pas en service et tentait de fuir la police religieuse qui opérait un raid dans l'établissement. « *L'officier de police, âgé de 33 ans, a escaladé le bord de la fenêtre de sa chambre alors que les représentants du Département des affaires religieuses s'apprêtaient à entrer* », a déclaré un officier souhaitant garder l'anonymat à l'Agence France Presse. À ce jour, on ignore encore s'il s'est suicidé ou s'il a perdu l'équilibre. « *Il était encore vivant quand il a été trouvé mais est décédé à l'hôpital peu de temps après* », précise l'officier. La police religieuse a trouvé dans la chambre une femme, qui a été relâchée après avoir subi un interrogatoire. En Malaisie, la loi islamique cohabite avec le code civil : les relations entre un homme et une femme non mariés sont illégales. Des équipes du département dédié aux affaires religieuses font par ailleurs régulièrement des raids dans les hôtels, parcs et lieux de divertissement.

Le tabac, c'est tabou

PHILIPPINES

Lundi 21 juin, les résultats du sondage « Global Adult Tobacco Survey », ont été rendus publics. Aux Philippines, 28 % des adultes âgés de plus de 15 ans, soit 17,3 millions de personnes, sont des fumeurs. Ils consomment en moyenne entre 10 et 20 cigarettes par jour. 48 % des hommes adultes fument, contre 9 % des femmes. Plus de la moitié de la population a révélé être victime de tabagisme passif quotidiennement, dans les transports en commun, au travail ou dans les bâtiments officiels.



San Juan, aux Philippines le 24 juin. Tous les ans à cette date a lieu le « *San Juan City Water Throwing Festival* » pendant lequel les habitants se livrent à une bataille d'eau généralisée, symbolisant le baptême chrétien. Cette année, le festival a coïncidé avec une importante manifestation de danse et de musique, le Wattah Wattah.

Maman à 9 ans

MALAISIE

Les autorités malaisiennes mènent l'enquête après la publication d'un article dans le journal local *The Star*, révélant l'accouchement d'un bébé, par une petite fille de neuf ans. Le père, affirme l'article, serait un garçon du voisinage, âgé de 14 ans avec lequel la fillette aurait entretenu une relation amoureuse de plus d'un an. « *Le médecin qui a accouché l'enfant doit alerter le Département gouvernemental de la santé.*

Tout individu qui dissimulerait des informations ou se révélerait complice sera inculpé », a déclaré Phee Boon Poh président du comité de protection sociale, à l'agence indienne Asian News International. La petite fille aurait accouché dans une clinique privée au mois de mai dernier. L'article précise que c'est la grand-mère de l'enfant qui s'occupe du nourrisson. Elle aurait fait appel à une ONG, qui aurait informé la presse.

DÉTENTE

UN AUTRE REGARD



Coup de jeune pour les vieilles pierres.

Photo de Sophie Wahl

Siem Reap,
le 04/06/10

Si vous aussi, vous avez pris une photo étonnante, insolite, décalée, envoyez-la à la rédaction : redaction@cambodgesoir.info

La météo de Fifi

Températures : -72°F

Lever du soleil : 16 h 03 am*

Coucher du soleil : 8 h 56 pm*

À Alta Vista (Kansas, États-Unis). C'est dingue Internet, non ? Des milliards d'infos inutiles sous la main, fallait l'inventer. Contenus : taux d'humidité : 94 %... Visibilité : 1,75 miles... De quoi mourir moins bête, sûr !



Assez rare dans les annales de la météorologie mondiale, nous avons eu une bataille rangée parmi le personnel de la station. Les meneurs : le technicien venteux et l'ingénieur barométrique, en révolte contre le dirlo et son homme de main, le concierge. Il faut dire que le budget journalier apéritif a été réduit à moins de 200 dollars, les boules de pétanque homologuées ont été remplacées par des boules de plage... Fifi l'éléphant n'est plus nourri aux croquettes fourrées aux truffes certifiées normes UE (80 % pétrole, 20 % truffe chinoise), mais avec un vulgaire foin à base de paille de riz locale ! Les conditions de travail

se dégradent, rien n'a été repeint depuis 1922. Le matos date de la même époque, sauf pour l'informatique, car on a deux vieilles consoles de jeux années 1980 (on connaît Mario I par cœur). Et le dirlo qui se pavane en 2CV Charleston, le concierge et sa Rolex de Bangkok... On les a enfermés tous les deux dans un placard, histoire de les mettre à la diète. Mais on avait oublié le concierge et son dentier en tungstène ! Il a bouffé la porte. Nos deux acolytes, montés sur Fifi, ont sonné la charge sur le buffet de la Victoire, dressé pour l'occasion. Pas une bouteille n'a échappé à leur furie, pas un biscuit. La Bérézina ! Le dirlo a repris le pouvoir, nous a promis un plan de réforme sur quinze ans, le concours de l'ONU, du Programme alimentaire mondial et de la Nasa. Il est fort ce gars, il devrait faire de la politique.

Ça s'est passé il y a dix ans • du 24 au 30 juin 2000 •

Sales affaires

Les investisseurs profitent d'une rencontre avec le gouvernement pour se plaindre abondamment des fonctionnaires, alors que le représentant des entrepreneurs taiwanais au Cambodge est assassiné.

Comme un air de règlements de compte : les ministres ont passé une journée particulièrement pénible, lors de la rencontre entre le gouvernement et les représentants du secteur privé à l'hôtel Intercontinental. Tout avait pourtant commencé dans une atmosphère feutrée : Kong Vibol, secrétaire d'État aux Finances, avait lu un discours convenu se félicitant de la qualité du travail du Conseil pour le développement du Cambodge, dont 82,4 % des projets approuvés avaient effectivement démarré, contre 35 à 40 % les années précédentes. C'est au moment de la clôture de l'événement que l'orage a éclaté : à la surprise générale, le Premier ministre a conclu son discours, plutôt politiquement correct, par une mise en garde explicite adressée à ses ministres Keat Chhon et Cham Prasidh, leur reprochant publiquement de lui faire perdre du temps en l'obligeant à arbitrer leurs différends. Est alors venu le moment des questions réponses, pendant lequel les investisseurs se sont lancés dans un long exutoire contre l'administration : parties de

ping-pong pour obtenir une simple signature, dessous-de-table exigés... Van Sou Ieng, représentant des patrons du textile, a protesté contre les formalités excessives demandées aux investisseurs, rappelant qu'il était facile aux industriels de comparer la situation avec celle des pays voisins, et si besoin, de déménager leurs activités. Un homme d'affaires chinois a de son côté évoqué le labyrinthe bureaucratique dans lequel s'était perdu un entrepreneur agricole, contraint d'écrire à Hun Sen pour s'en sortir, alors que les administrations ne cessaient de se renvoyer la balle.

La police « pas responsable »

« Le gouvernement pousse les investisseurs à s'établir au Cambodge, mais quand ils viennent, ils doivent mendier des autorisations d'un ministère à un autre pour travailler ! », s'est alors indigné le Premier ministre. Raphaël Thallinger, représentant du Club d'affaires franco-cambodgien, a de son côté souligné que les tarifs officiels des douanes étaient introuvables, exposant les entreprises d'im-

port/export à tous les abus possibles.

Les investisseurs, il est vrai, avaient de quoi être énervés. Quelques jours avant l'ouverture du forum, ils avaient appris la mort de Lee Chim Hsin, président de l'Association des hommes d'affaires de Taïwan au Cambodge, assassiné dans le quartier de Boeung Kak par deux jeunes gens en civil. Son assistant, lui, a été blessé et transporté à la clinique Ta Cheng. Avant d'interpeller les coupables, les autorités ont commencé par botter en touche : « Les victimes ne possédaient pas de livret de séjour, une pièce très importante pour que la police assure la sécurité des étrangers. Nous ne pouvons donc pas être tenus pour responsables. »

Lors du rapatriement du corps, les ressortissants taiwanais laissent éclater leur colère : « Nous espérons vivement que le gouvernement pourra résoudre ce cas et garantir un meilleur environnement aux investisseurs, lâche William Ping Wang, directeur du bureau de représentation économique et culturel de Taipei à Ho-Chi-Minh-Ville. Sinon, les Taïwanais reconsidéreront sans doute leur présence au



Cambodge. Or, nous sommes les seconds investisseurs étrangers dans ce pays. L'an dernier, nous étions même les premiers avec plus d'un demi-million de dollars... » La situation des Taïwanais – qui ne disposent pas de représentation à Phnom Penh – reste précaire : Norodom Sihanouk, ami de la Chine, s'est lui-même opposé à d'éventuels échanges d'ambassadeurs. En 1997, la « Chine nationaliste » avait été soupçonnée d'avoir vendu des armes au Funcinpec lors du coup de force du PPC, et le bureau commercial de Taipei à Phnom Penh avait été fermé.

Il n'aura fallu que quelques jours aux autorités pour retrouver les coupables présumés : trois Cambodgiens, probablement tueurs à gages, et un Taïwanais, soupçonné d'avoir commandité le meurtre, sont appréhendés par la police. Ce dernier, nommé Wang Sin Chang, aurait voulu se venger d'un arbitrage défavorable rendu par Lee Chim Hsin dans un différend commercial.

Adrien Le Gal (avec archives)

horoscope rhmer

RAT

24-36-48-60
72-84-96-08

Le démon du jeu vous graille et vous voilà de suite sur la mauvaise pente. Ruine, surendettement, huissiers, embrouilles judiciaires, tout ça pour un petit diabolotin de rien du tout, ridicule, un microbe cornu et fourchu... Quand le gros va pointer son nez, on va rire. Dépêchez-vous d'emprunter à vos amis !

LIÈVRE

27-39-51-63
75-87-99-11

Il vous faut absolument abandonner cette vie de mollusque apathique et pratiquer une activité physique quelconque : ouvrir vous-même vos sachets de chips, canettes de bière, attraper tout seul la télécommande, voilà un bon début pour vous sortir de votre état de fossile rouillé. Bientôt, vous serez à nouveau capable de vous peigner seul !

CHEVAL

18-30-42-54
66-78-90-02

Laissez tomber vos régimes maigreur et vos séances de fitness... Il est dans votre nature de vous gaver des mets les plus gras et des alcools les plus vitrioliques, alors ne vous laissez pas impressionner par les quelques tissus adipeux qui apparaissent un peu partout sur votre corps jadis sveltes. Banquet obligatoire ce week-end.

COQ

21-33-45-57
69-81-93-05

Vous avez besoin de sentir le frisson du risque, et vous n'allez pas faire les choses à moitié. Saut à l'élastique au Tibet, chasse au requin à l'épuisette, *ultimate fighting* les mains attachées dans le dos, ascension des 3 824 marches du Temple Pfuitjero en Chine... Ce ne sont pas les idées qui vous manquent, et ce n'est pas YouTube qui s'en plaindra.

BOEUF

25-37-49-61
73-85-97-09

Ah, on joue les capricieux cette semaine, désirant et repoussant la même chose en deux secondes chrono... Vous allez sérieusement énerver votre entourage, dont les rangs pourraient s'éclaircir rapidement si vous n'arrivez pas à vous contrôler. Fixez un objet sans ciller trois heures d'affilée, vous verrez que cela ira mieux.

DRAGON

16-28-40-52
64-76-88-00

Vous allez cultiver l'art d'être heureux, une lubie qui ne vous touche que quelques heures tous les dix ans environ. Essayez de tenir quelques jours avant de retomber dans votre quotidien grisâtre, austère et borné dans lequel vous évoluez si bien. Votre médecin peut vous aider si vous vous sentez trop bien.

CHÈVRE

19-31-43-55
67-79-91-03

Cette semaine, vous devriez vous en sortir assez bien, c'est-à-dire réussir à mener de front vies professionnelles et familiales normales et vie de débauche endiablée dès qu'un peu de temps se libère. Vous n'avez donc plus besoin de boire pour ne pas déprimer, mais juste pour le plaisir ! N'oubliez pas d'arroser ça.

CHIEN

22-34-46-58
70-82-94-06

Vous aurez une vie sociale bien remplie et agréable, gâchée malgré tout par votre obsession du travail. Si vous pouviez éteindre votre ordinateur portable, débrancher vos neurones, lâcher la pelle et la truelle, vous apprécieriez mieux les cocktails mondains auxquels vous êtes conviés, pour l'instant, du moins.

TIGRE

26-38-50-62
74-86-98-10

Obnubilé par le qu'en-dira-t-on, vous voulez relustrer votre standing. Vous allez épater la galerie par votre étalage de bibelots clinquants censés démontrer l'étendue de votre richesse. Non, une boule de Noël en boucle d'oreille ne veut pas dire que vous sortez de chez Cartier, pas plus que votre pantalon en faux croco...

SERPENT

17-29-41-53
65-77-89-01

Vous devrez faire face à une activité professionnelle intense et fournir des efforts sérieux. Vos ronds de jambe et sourires factices ne suffiront pas cette fois-ci à masquer vos lacunes voire votre incompétence totale. Il est peut-être temps de faire jouer ce fameux piston qui vous a dégotté ce poste et de lui demander une promotion.

SINGE

20-32-44-56
68-80-92-04

Attention, on signale cette semaine une pluie de météorites qui vise uniquement les natifs du signe. Si vous n'avez pas de casque, une bassine en plastique suffira. Mais surtout, ne sortez jamais sans elle. Ne prenez pas la voiture si vous ne voulez pas la voir abîmée par des projectiles cosmiques multiples et variés.

PORC

23-35-47-59
71-83-95-07

Vous serez gâté par Cupidon, qui va littéralement vous bombarder de ses flèches. Il faut donc s'attendre à quelques petits ennuis si vous êtes en ménage, d'autant que vous ne faites rien pour cacher vos émotions. Bof, il est peut-être temps de changer d'air... Le bar à hôtesse que vous fréquentez avec assiduité ne peut-il pas vous loger à l'année ?

Une offre **complète** pour la Gestion de vos locaux
(Bâtiments, immeubles, hôtels, etc...)

Des projets sur mesure



Services de nettoyage
Jardinage
Equipements sanitaires
Contrôle des nuisibles
Services de sécurité
Gestion des services généraux

Contactez le: 015 555 203

www.pcs.com.kh | E-mail: info@pcs.com.kh
Property **Care** Services (Cambodia) CO., LTD

PCS est une filiale d'OCS Group Limited, UK



Pour tout savoir sur la communauté francophone établie au Cambodge, lisez la **Revue du 14 juillet 2010**, publiée par l'Ambassade de France et qui sera distribuée dans le **Cambodge Soir Hebdo n°140**.



AMBASSADE DE FRANCE AU CAMBODGE

Cambodge HEBDO
Soir www.cambodgesoir.info

CAMBODGE SOIR HEBDO / EDM design
26cd, rue 302, Boîte postale 627, Phnom Penh, Cambodge.

PROGRAMMES

TV5MONDE

JEUDI 1^{er} JUILLET

06:30 Le Journal de la TSR
07:00 Le Journal de France 2
07:30 TV5 Monde Le journal
07:50 Le Journal de l'éco
08:00 TV5 Monde Le journal
08:20 L'invité
08:30 C dans l'air
09:30 Balades urbaines
10:00 TV5 Monde Le journal
10:30 Les Boys
11:00 Patrimoine immatériel, chef-d'œuvre de l'humanité
12:00 TV5 Monde Le journal
12:30 Télématin
13:30 Escapade gourmande
14:00 Des chiffres et des lettres
14:30 Le Journal de Radio Canada
15:00 Flash
15:05 Jardins et loisirs
15:30 Nec plus ultra collection
16:00 TiVi5
17:00 Plus belle la vie
17:30 Les Boys
18:00 Questions pour un champion
18:30 Le Point
19:30 TV5 Monde Le journal



1997 HAUT ET CŒUR

21:43 Mordre
22:30 Congo : 50 ans de l'indépendance
00:30 Flash
00:33 Le grand spectacle de la Fête nationale à Montréal

VENDREDI 2 JUILLET

06:30 Le Journal de la TSR
07:00 Le Journal de France 2
07:30 TV5 Monde Le journal
07:50 Le Journal de l'éco
08:00 TV5 Monde Le journal
08:20 L'invité
08:30 C dans l'air
09:30 Balades urbaines
10:00 TV5 Monde Le journal
10:36 Les Boys
11:00 360° GEO
12:00 TV5 Monde Le journal
12:30 Télématin
13:30 Portraits
14:00 Des chiffres et des lettres
14:30 Le Journal de Radio Canada
15:00 Flash

15:00 Passions maison
15:30 Nec plus ultra
16:00 TiVi5Monde
17:00 Plus belle la vie
17:25 Kaamelott
17:30 Les Boys
18:34 Questions à la une
19:30 TV5 Monde Le journal
19:54 Chacun sa terre
20:00 Sécurité intérieure
21:45 Vue du ciel, par Yannick Charles
22:30 Taratata

SAMEDI 3 JUILLET

06:30 Le Journal de la TSR
07:00 Le Journal de France 2
07:30 TV5 Monde Le journal
07:54 Le Journal de l'éco
08:00 TV5 Monde Le journal
08:20 L'invité
08:30 TiVi 5
10:00 C'est pas sorcier
10:31 7 jours sur la planète
11:00 Paroles de clips
11:31 Urbania - Le Québec en 12 lieux
11:42 Leçons de style
12:00 TV5 Monde Le journal
12:30 Passion maisons
13:00 Télématin
14:00 Des chiffres et des lettres
14:30 Le Journal de Radio Canada
15:00 Flash
15:05 La vie en vert
15:30 36,9°
16:00 Coup de pouce sur la Planète
16:30 Patrimoine immatériel, chef d'œuvre de l'humanité
17:30 Acoustic
18:00 Questions pour un champion
18:30 Les nouveaux explorateurs
19:30 TV5 Monde Le journal
20:00 Les années bonheur
22:00 TV5 Monde Le journal
22:25 On n'est pas couché
00:24 Bienvenue au gîte

DIMANCHE 4 JUILLET

06:30 Le Journal de la TSR
07:00 Le Journal de France 2
07:30 TV5 Monde Le journal
08:00 TV5 Monde Le journal
08:20 TiVi 5
10:55 Les nouveaux explorateurs
12:00 TV5 Monde Le journal
12:30 À bon entendeur
13:14 Côté maison
13:38 360° GEO
14:31 Le Journal de Radio Canada
15:00 Flash
15:02 Nec plus ultra
15:30 La haute route d'hiver : Chamonix-Zermatt
17:00 Le cocon - débuts à l'hôpital
19:00 La télé de A à Z
19:30 TV5 Monde Le journal
20:00 Les carnets du bourlingueur
22:00 TV5 Monde Le journal

22:25 Ma vie en rose
00:35 D6bels on stage
01:35 Acoustic

LUNDI 5 JUILLET

06:30 Le Journal de la TSR
07:00 Le Journal de France 2
07:30 TV5 Monde Le journal
08:00 TV5 Monde Le journal
08:20 Kiosque
09:20 Le dessous des cartes
09:30 Littoral
10:00 TV5 Monde Le journal
10:31 Les Boys
11:00 1917, la révolution russe
12:00 TV5 Monde Le journal
12:30 Télématin
13:25 Les escapades de Petitrenaud
14:00 Des chiffres et des lettres
14:30 Le Journal de Radio Canada
15:00 Flash
15:05 Silence, ça pousse
15:30 Nec plus ultra
16:00 TiVi5
17:00 Plus belle la vie
17:30 Les Boys
18:00 Questions pour un champion
18:30 Une heure sur terre
19:30 TV5 Monde Le journal
20:00 Panique dans l'oreillette
22:00 TV5 Monde Le journal
22:30 L'emmerdeur
23:51 Mon papa à moi
00:30 Flash
00:35 Le Cocon... débuts à l'hôpital

MARDI 6 JUILLET

06:30 Le Journal de la TSR
07:00 Le Journal de France 2
07:30 TV5 Monde Le journal
07:50 Le Journal de l'éco
08:00 TV5 Monde Le journal
08:20 L'invité
08:30 C dans l'air
09:35 Chroniques d'en haut
10:00 TV5 Monde Le journal
10:30 Les Boys
11:00 Le tour des rêves
12:00 TV5 Monde Le journal
12:30 Télématin
13:30 L'épicerie
14:00 Des chiffres et des lettres
14:30 Le Journal de Radio Canada
15:00 Flash
15:05 Une brique dans le ventre
15:30 Nec plus ultra collection
16:00 TiVi 5
17:00 Plus belle la vie
17:30 Les Boys
18:00 Questions pour un champion
18:30 Le point
19:30 TV5 Monde Le journal

FILM 20:00 Que la bête meure



1969 ARTÉDIS

22:00 TV5 Monde Le journal
22:30 Le cocon... débuts à l'hôpital
00:35 C'est mon tour

MERCREDI 7 JUILLET

06:30 Le Journal de la TSR
07:00 Le Journal de France 2
07:30 TV5 Monde Le journal
07:50 Le Journal de l'éco
08:00 TV5 Monde Le journal
08:20 L'invité
08:30 C dans l'air
09:35 Le plus grand musée du monde
10:00 TV5 Monde Le journal
10:30 Les Boys
11:00 Une mort insensée
12:00 TV5 Monde Le journal
12:30 Télématin
13:30 À la di Stasio
14:00 Des chiffres et des lettres
14:30 Le Journal de Radio Canada
15:00 Flash
15:05 Côté maison
15:30 Télétourisme
16:00 TiVi5
17:00 Plus belle la vie
17:30 Les Boys
18:00 Questions pour un champion
18:25 Ce jour là/tout ça
19:30 TV5 Monde Le journal

FILM 20:00 Le sang des fraises



CHRISTIAN MONNIER

20:00 Le sang des fraises
22:30 Mots croisés
00:35 360°GEO

Envie de sortir...

JEUDI 1^{er} Juillet

- **New Meta House - 19 h**
Big Oil in Tiny Cambodia : The Burden of New Wealth
- **The Flicks - 21 h**
Labyrinth

VENDREDI 2

- **CCF - 19 h**
Alimentation générale
- **New Meta House - 19 h**
Cambodia, Congo, Afghanistan : Seeking Peace, Giving Aid
- **The Flicks - 19 h**
Brothers
- **Memphis pub - 21 h**

Kheltica, musique cel-tique.

SAMEDI 3

- **CCF- 10 h**
Le Chien, le général et les oiseaux
- **CCF - 19 h**
Victor
- **New Meta House**
The Edukators
- **La maison chinoise - 19 h 30**
Musique avec *Sai*
- **The Flicks - 20 h**
Edge of Darkness
- **FCC - 20 h 30**
Musique avec *Warapo*
- **Memphis pub - 20 h 30**

6th B'day Bash

DIMANCHE 4

- **The Flicks - 20 h**
Bee Movie
- **New Meta House**
Legalize It ?

COUP DE CŒUR

Musique
avec Warapo
au FCC
363, quai Sisowath
Dimanche 4 juillet à 20 h 30



DR

SUDOKU

Mode d'emploi

La grille de jeu est un carré de neuf cases de côté, subdivisé en autant de carrés identiques, appelés région. La règle du jeu est simple: chaque ligne, colonne et région ne doit contenir qu'une seule fois tous les chiffres de un à neuf. Formulé autrement, chacun de ces ensembles doit contenir tous les chiffres de un à neuf.

RÉPONSE DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

6	7	1	8	5	3	2	9	4
5	9	4	1	6	2	8	7	3
3	2	8	7	4	9	5	6	1
1	8	3	6	2	7	4	5	9
2	6	9	5	3	4	7	1	8
4	5	7	9	1	8	6	3	2
8	1	6	2	9	5	3	4	7
9	4	2	3	7	6	1	8	5
7	3	5	4	8	1	9	2	6

MOYEN

6	7	1	8	5	3	2	9	4
5	9	4	1	6	2	8	7	3
3	2	8	7	4	9	5	6	1
1	8	3	6	2	7	4	5	9
2	6	9	5	3	4	7	1	8
4	5	7	9	1	8	6	3	2
8	1	6	2	9	5	3	4	7
9	4	2	3	7	6	1	8	5
7	3	5	4	8	1	9	2	6

QUELQUES ADRESSES :

- **Institut Reyum** : 47, rue 178 • **Paddy Rice** : Angle rue 136 et quai Sisowath
- **Gasolina** : 58, rue 57 • **Sovanna Phum** : 111, rue 360 • **Le CCF** : 218, rue 184 • **Centre Bophana** : rue 200 • **Meta House** : 37, Bd Sothearos • **Equinox** : 3A, rue 278 • **Java Café** : 56E1, Blvd. Sihanouk • **Monument Books** : 111, Blvd. Norodom • **Maison chinoise** : 45, quai Sisowath •

Abonnez-vous à l'édition papier de Cambodge Soir Hebdo :

Cambodge Soir HEBDO
www.cambodgesoir.info

1 an :
115\$*

6 mois :
60\$*

3 mois :
36\$*

1 an
Version électronique :
60\$

* Offre réservée pour tout abonné au Cambodge Soir Hebdo frais de port inclus.

ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à la version papier de Cambodge Soir Hebdo pour :

☐ 1 mois (12 \$)
☐ 3 mois (36 \$)
☐ 6 mois (60 \$)
☐ 12 mois (115 \$)

Nom : _____
Prénom : _____
Société : _____
Adresse : _____
E-mail : _____
Tél. : _____

Cambodge Soir Hebdo, 26 CD, rue 302, BP627, Phnom Penh, Cambodge
Tél : (855) 023 726 804 - Fax : (855) 023 211 424 - Resp. : 012 766 652
E-mail : administration@cambodgesoir.info

Les talents du média design

the food pantry

Le meilleur choix de Phnom Penh en épicerie fine et vins



- No. 125z St. 105 , Bkk 3, Phnom Penh.
Email: thefoodpantry@online.com.kh.
Tel: 023 993 859

- Notre nouveau magasin: No. 42, St. 178, Daun Penh, Phnom Penh.
Email: thefoodpantry@online.com.kh.
Tel: 023 210 562

Réveillez le chef qui sommeille en vous !

Ne passez plus **inaperçu !**

Notre talent au service de votre image

- Maquette
- Infographie
- Catalogue
- Brochure
- Packaging
- Création de logo
- Rapport annuel

EDM design
26CD, rue 302, Boîte postale 627, Phnom Penh, Cambodge.
Courriel : info@edmdesign.asia

